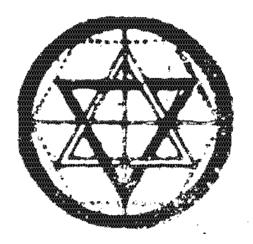
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

75me VOLUME. — 21me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (*suite*) (p. 193 à 195) . . **G. Phaneg.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Des Sociétés d'Études psychiques (p. 196 à 199) . . **Papus.**
Les Prophéties de l'Abbé Souffrand (p. 200 à 212). **Baron de Novaye.**
De la mort (p. 213 à 225) . . . . **Dr Fugairon.**
Espérances Rosycruciennes (p. 226 à 23[illegible]). . . **Dr F. Bruni.**
Extrait de la Survie (p. 235 à 243) . . . . **R. Noeggerath.**
Livre magique d'Arbathel (*fin*) (p. 244 à 264) . . **Dr Saïr.**
Causerie spirite (p. 265 à 266) . . . . **Taty.**

PARTIE INITIATIQUE

Maçonnerie égyptienne (*suite*) (p. 267 à 279) . **X.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Souvenir (p. 280) . . . . **L. Bessières.**

Un Secret par mois.—Clichés astraux.—Livres nouveaux.—Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

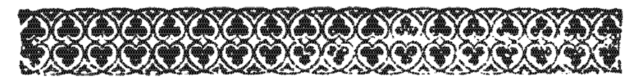
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(*Suite.*)

Mon cher ami,

Votre lettre m'a fait grand plaisir, car votre esprit a su, non pas comme il le croit, renoncer complètement à la discussion, mais au moins faire le premier effort que demande toujours l'Invisible pour nous aider. Dans un accès d'enthousiasme, vous vous comparez à l'Être plein de courage qui, par une belle nuit étoilée, venait frapper autrefois à la porte mystérieuse qu'entouraient les membres colossaux du sphynx égyptien. Le sacrifice que je vous demande aujourd'hui et sans lequel il est à peu près inutile de vous mettre en route, vous semble, dites-vous, moins terrible que les formidables épreuves de l'Initiation antique. Il est évidemment d'un autre ordre, mais ne vous demandera guère moins de courage et de persévérance. Je reçois donc votre promesse et je commence, dès aujourd'hui, l'exposé des quelques idées fondamentales qui vous seront indispensables, comme base intellectuelle. Ce que je voudrais faire pour vous dans ces lettres, ce serait de tâcher qu'elles

remplacent un peu l'Initiation orale, qu'elles éclairent vos lectures et les guident. Établissons donc d'abord ce qui fait notre force, ce que nous sommes et ce que nous voulons faire.

Nous sommes les représentants d'une *tradition*. Nous sommes les anneaux actuels d'une chaîne d'Initiés non interrompue jusqu'à nos jours. Les théories que nous enseignons ne sont pas nouvelles, et ce qui fait notre force, c'est que notre enseignement est le même sur l'homme, la Nature et le Centre créateur des Univers, que celui de tous les Initiés de tous les temps, depuis l'antiquité la plus reculée. — La Science moderne, dont les efforts sont, du reste, énormes, vérifie chaque jour les faits que la connaissance des lois et des principes nous ont permis de signaler bien avant leur découverte, et elle marchera ainsi de l'avant, jusqu'à ce qu'elle ait reconquis l'antique synthèse.

Notre rôle dans la société actuelle est de prouver à la Science qu'elle doit aller vers l'unité de matière, comme elle a reconnu l'unité des forces, et qu'elle ne sera réellement vivante que le jour où elle aura reconnu l'Esprit; il est encore d'aller dire aux âmes déconcertées par la multiplicité des religions qu'elles doivent aller vers la Vérité *Une*, présente à travers tous les cultes. Il est enfin d'aider tous les hommes à supporter les épreuves de la vie, en leur démontrant expérimentalement que la mort n'existe pas et qu'ils doivent cesser, le plus tôt possible, de semer par des manquements aux lois, qu'ils sont censés connaître, les graines de leurs épreuves futures.

Voilà quel est le but réel des Écoles initiatiques actuelles, et voilà qu'elle est leur base.

Donc la Science intégrale a existé sur la terre. Cette Science des races qui ont précédé la race blanche n'a pas été perdue, et notre Science n'a fait depuis ses deux ou trois siècles d'existence que reconquérir péniblement des parcelles de plus en plus grandes de la science antérieure.

Vous trouverez dans les auteurs spéciaux tous les renseignements nécessaires, et selon moi mes lettres devront éclairer et compléter plutôt que résumer vos lectures. Je vous parlerai donc la prochaine fois de la façon dont l'Initiation conçoit l'Univers, et je vous donnerai quelques éclaircissements sur ce que la Tradition appelle les trois Mondes, les trois Plans.

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Des Sociétés d'Études Psychiques

Les sociétés d'études psychiques sont intéressantes à considérer pour l'observateur consciencieux à cause des services qu'elles peuvent rendre à deux catégories de chercheurs : les savants, d'une part, et les spirites ou les occultistes convaincus, d'autre part.

Pendant plusieurs années, les savants ont traité par le dédain les faits produits par les médiums, comme ils avaient dédaigné les faits magnétiques.

Puis les preuves se sont multipliées, certains savants plus courageux ont certifié la réalité des phénomènes. On a bien changé le nom desdits phénomènes, espérant se débarrasser des anciens expérimentateurs spirites ou autres, mais cela n'a pas pris.

C'est alors qu'est apparue la Société psychique. La Société psychique est une création sérieuse. Elle est formée de gens sérieux et ne doit étudier que des faits sérieux.

Elle a été l'espoir suprême des matérialistes aux abois et elle est encore considérée par certains savants comme le centre où on habillera d'un costume normal, scientifiquement parlant, les faits qui osent

ne pas se plier aux lois si nettes de la psychologie contemporaine.

Aussi est-il curieux de voir à combien d'exemplaires s'est tiré la planche primitive des sociétés psychiques sous les noms les plus différents.

La mère gigogne de ces sociétés est anglaise. Elle a rendu de grands services à la science et a fait beaucoup de peine à certains médiums et à quelques apôtres : C'est la « Society for psychical research ».

Elle est composée de savants reconnus et d'enquêteurs sagaces. Elle ne dédaigne pas non plus de recevoir les auteurs reconnus comme ayant une compétence particulière en ce genre de travaux.

Les enquêtes de çette Société sur les fantômes des vivants, sur les fraudes d'apports, sur les faits d'incarnation, sont devenues classiques et nous ne les citons que pour mémoire.

En France, il existe, nous l'avons dit, beaucoup d'exemplaires de sociétés analogues, mais leur nombre est justement une cause de faiblesse, car toutes ne peuvent pas posséder des membres aussi compétents et d'un haut caractère scientifique.

Une société psychique qui ne compte pas à sa tête un professeur de médecine ou un membre de l'Académie des sciences, est inexistante au point de vue des résultats à obtenir.

En effet le but des sociétés psychiques est d'établir la réalité des faits observés par ses membres, sur une base tellement rigoureuse, que ces travaux amènent la conviction dans les cerveaux les plus récalcitrants.

Aussi les sociétés psychiques retardent-elles de cinquante ans environ sur le plus élémentaire des groupes spirites, mais les faits observés par les psychistes, s'ils sont les mêmes que ceux observés par les spirites, le sont toutefois avec un tel luxe de précautions qu'il faut avoir l'esprit bien mal fait pour les nier de parti pris.

Mais la considération donnée à ces sociétés par la présence de membres connus comme des savants de valeur a conduit quelques individus à essayer d'établir des sociétés psychiques sans hommes de science. C'est là un enfantillage sans portée, car, à recherches égales, les travaux des groupes spirites sont bien plus intéressants que ceux des sociétés psychiques et ces dernières ne prévalent que par le caractère officiel de leurs observateurs.

Cette habitude d'observation sévère a gagné presque tous les membres des sociétés d'études psychiques sérieuses, et la conséquence en a été que les sujets d'observations ou médiums ont fui les psychistes, comme on fuit la peste, car c'était une véritable torture physique et morale que de servir de médium dans un centre de « psychistes ».

Ces derniers se sont vite trouvés dans la situation un peu ridicule de chercheurs sans instruments, alors qu'ils possédaient les locaux, les fonds et les compétences nécessaires.

Il faut toutefois faire une exception en faveur d'Eusapia Paladino. Ce médium remarquable a été la nourrice intellectuelle de la plupart des expérimentateurs scientifiques contemporains et l'on se rendra compte

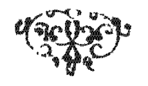
plus tard du grand rôle joué par ce médium dans la psychologie scientifique contemporaine. Et ceci est tellement certain que les psychistes se battent déjà sur le dos du médium, M. X prétendant qu'il a observé Eusapia mieux que M. Y de l'académie voisine.

Tout cela ne peut que profiter à la cause du spiritualisme sans épithète.

Si les sociétés psychiques ont jeté sur la place quelques pédants négateurs de parti pris, elles ont amené à l'étude des faits spirites et des effets des forces astrales une foule d'intelligences de premier ordre.

Entrées dans ces études par la porte du phénomène, ces intelligences en arriveront à chercher la théorie et l'occultisme sera à ce moment en excellente posture.

PAPUS.



Les Prophéties de l'Abbé Souffrand

Les prophéties de l'abbé Souffrand sont populaires dans l'ouest de la France et ont été publiées plusieurs fois — la dernière dans notre livre. Mais l'abbé Souffrand n'a point écrit ce qu'il appelait ses prophéties — qui, disait-il, n'étaient pas de lui, mais d'Holzhauser, dont il passa sa vie à étudier et à méditer les œuvres, surtout l'interprétation de l'Apocalypse. Elles nous sont donc venues par des copies écrites par des témoins auriculaires : aussi les exemplaires qu'on en connaît sont-ils plus ou moins complets, plus ou moins exacts, et surtout peuvent avoir été plus ou moins altérés, depuis les années, bien lointaines déjà, où les copies ont été prises.

Pour la première fois, nous avons trouvé un texte aussi exact que possible, et nous nous empressons d'en offrir la primeur aux lecteurs de l'*Echo*. Nous avons eu la bonne fortune, il y a un an, d'entrer en relations avec un vieux Vendéen, voisin de Maumusson, le vicomte de Lambilly, qui nous envoyait un cahier avec ces mots :

« Pour l'abbé Souffrand, en outre des manuscrits qu'il a laissés, j'ai eu communication des versions de première main de ses prédictions orales, et copie de

deux écrits de sa main, faite par un collectionneur actuellement décédé, qui recueillait avec soin tout ce qu'il pouvait retrouver de ce prophète. J'ai relevé tout cela sur un cahier que je vous envoie. Vous pourrez, au moyen de ces pièces, compléter et rectifier le texte publié dans votre livre comme résumant les prédictions de l'abbé Souffrand. Vous aurez ainsi entre les mains les documents *les plus authentiques* qui ont pu, jusqu'à ce jour, être recueillis sur celles-ci. »

Enfin, le texte que le lecteur va lire, fait d'après ces éléments, fut communiqué à M. de Lambilly. On trouvera donc ici la copie la plus exacte, la plus ancienne et la plus complète des prophéties de l'abbé Souffrand.

Nous possédons aussi l'histoire de sa vie : elle est pleine d'anecdotes intéressantes, mais la résumer nous ferait sortir du cadre de cet article et surtout l'allongerait outre mesure. Il suffira que le lecteur sache que l'abbé Souffrand, né en 1755, débuta comme vicaire à Maumusson en 1780. Il y brava la tourmente révolutionnaire, en devint ensuite le curé et y resta jusqu'à sa mort, en 1828.

Sa conviction de la survivance de Louis XVII, qu'il identifiait avec le grand Monarque de ses prophéties, par une interprétation qui n'était pas d'Holzhauser mais bien de lui, se combina avec une erreur de date faite par Holzhauser et entacha ainsi ses prophéties de méprises relatives à un futur événement de ce prince, événement qui naturellement n'arriva pas à l'époque qu'il avait fixée. On sait, nous l'avons assez

expliqué, qu'il ne faut jamais, en matière de prophétie, préciser des dates. Afin de ne pas retomber dans la faute de l'abbé Souffrand, nous avons donc éliminé de ses textes tout ce qui avait trait à Louis XVII, et l'on verra combien tout s'y accorde avec les événements, même actuels. Et cependant tout a été écrit entre 1817 et 1828.

TEXTE DE LA PROPHÉTIE

1. — A la fin du cinquième âge, où nous sommes, on ne croira pas plus, dit le vénérable Holzhauser, que du temps de Noé qu'on traitait d'insensé, parce qu'il bâtissait l'arche pour se sauver du déluge.

2. — Ne vous réjouissez pas trop, car votre joie ne sera pas de longue durée. Vous verrez encore le drapeau tricolore, et trois gouvernements se succéder avant que le grand Monarque paraisse : l'Orléanisme, la République, le Bonapartisme.

3. — La branche aînée des Bourbons quittera encore la France (1), et le mouvement sera proche lorsqu'on arrangera partout les chemins vicinaux et qu'on fera la guerre aux Turcs (2).

4. — Après la chute de Charles X, nous aurons un prince d'Orléans qui fera beaucoup de mal à la religion. Sous son règne (3), on établira des écoles pernicieuses qui feront beaucoup de mal.

5. — Sous le règne de l'usurpateur, un mouvement

(1) Chute de Charles X, Révolution de 1830.

(2) Prise d'Alger.

(3) Louis-Philippe.

sera tenté en Vendée, par la duchesse de Berry et ses amis. Il n'aura aucun succès (4). Le duc et la duchesse d'Angoulême resteront étrangers à cette tentative.

6. — L'usurpateur sera chassé, le moment de sa chute sera précédé de mouvements en Italie (5). Elle arrivera dans un moment de grande prospérité ; on dira généralement que je me suis trompé.

7. — Quand on mettra en vigueur une loi pour réglementer l'exercice de la chasse (6), vous pouvez compter que la République sera proche.

8. — Quand la France sera sillonnée de grandes routes, l'usurpateur sera bien près de sa chute. Il sera chassé et mourra en exil (7).

9. — Après lui, une République sera proclamée (8) qui donnera pleine et entière liberté et ne fera pas grand mal à la religion.

10. — Elle ne sera pas de longue durée, et vous aurez un Napoléon (9) qui vous gouvernera.

11. — Il fera bien du mal à la religion par son hypocrisie (10). Sous son règne, élan universel pour la construction de très belles églises.

12. — Quelle sera sa puissance ? Je ne puis trop le dire, mais il aura assez de pouvoir pour battre monnaie.

---

(4) Équipée de la duchesse de Berry en Vendée.
(5) Guerre de Charles-Albert contre l'Autriche.
(6) Loi de 1844.
(7) Révolution de 1848.
(8) Deuxième République, 1848-1852.
(9) Napoléon III, 1852-1870.
(10) Cette hypocrisie a été appelée le *cœur double* de Napoléon dans le secret de la Salette.

13. — Il sera près de sa chute quand on voyagera avec la rapidité de l'hirondelle (1). Il fera une lourde chute (2).

14. — Ensuite, mauvaise République qui persécutera la religion et finira par une catastrophe (3).

15. — Un grand nombre de gens honnêtes, de royalistes, de prêtres, de nobles, se montreront empressés, plus empressés même que bien d'autres, à reconnaître la République (4), à la trouver bonne, à désirer son maintien.

16. — Il y aura plusieurs assemblées de députés : les royalistes mettront leurs espérances dans ces assemblées, mais elles ne leur apporteront aucunement la réalisation de ces espérances (5).

17. — La paix est impossible : nous serons affligés des plus grands maux. Des événements terribles arriveront. Ces malheurs que Dieu nous enverra pour nous faire faire pénitence, ne seront pas aussi grands si on se convertit (6).

18. — Ces maux, et tout ce que la République enfante, sont nécessaires pour purifier l'aire et vanner le bon grain avant l'arrivée du grand Monarque.

19. — La conversion des bourgeois (7) servirait

(1) Les chemins de fer.
(2) Défaite de Sedan, et 4 septembre 1870.
(3) La République actuelle.
(4) Les ralliés prédits plus de soixante ans à l'avance.
(5) Insuccès électoraux des conservateurs et des ralliés.
(6) La révolution, la guerre, *le grand coup*.
(7) L'indifférence religieuse de la classe moyenne, cause de la colère du ciel, parce qu'ayant le pouvoir elle en a profité pour pervertir le peuple avec la neutralité scolaire.

merveilleusement à diminuer ou à arrêter bien des maux.

20. — Les grands événements seront proches lorsqu'on voyagera avec la plus grande rapidité (8). Je ne sais comment cela se fera, mais je vois les voitures aller avec la vitesse de l'oiseau (8).

21. — Le nombre des légitimistes restés vraiment fidèles sera tellement petit qu'à vrai dire on les comptera.

22. — Les églises seront fermées pour un peu de temps (9). Les méchants s'entr'écharperont.

23. — Les bouleversements seront épouvantables ; la religion sera persécutée ; ses ministres seront obligés de se cacher dans bien des endroits, au moins momentanément.

24. — Il y aura de grands maux, d'affreux désordres, jusqu'à ce que le grand Monarque arrive.

25. — Le sang coulera par torrents dans le Nord et le Midi : je vois le sang couler comme la pluie par un jour d'orage, les chevaux en ayant jusqu'aux sangles.

26. — Dans ces temps, vous verrez trois partis en France, deux mauvais et un bon. Les deux premiers se feront beaucoup de mal (10) dans Paris qui sera détruit (11), et dans le reste du nord de la France. Ces maux et ces ruines désoleront les grandes villes surtout.

---

(8) La vitesse actuelle des chemins de fer. Les automobiles.

(9) Ici nous entrons dans l'avenir.

(10) Quels seront ces deux partis? D'après les pronostics actuels, ce seraient le parti radical, défenseur de la propriété, et le parti socialiste ou plutôt collectiviste.

(11) Double affirmation de la destruction de Paris.

27. — Paris sera traité avec une rigueur sans pareille, comme le centre des crimes et de la corruption. Il sera détruit, tellement détruit que la charrue y passera.

28. — Le bouleversement sera général en Europe et partout on établira des républiques.

29. — L'Ouest, qui a été si rudement traité sous la première révolution, sera épargné à cause de sa foi, et les malheurs qui pourront arriver dans l'Ouest seront très peu de chose en comparaison des autres contrées. Il ne subira que le contre-coup des grandes commotions.

30. — Les campagnes seront épargnées.

31. — Un Bonaparte causera de grands chagrins au Souverain Pontife (1), et finira par l'obliger à fuir. Celui-ci ira peut-être jusqu'en Russie.

32. — Trois cris se feront entendre : « Vive la République ! » (2), « Vive Napoléon ! » et enfin : « Vive le grand Monarque que Dieu nous garde ! ».

33. — Il se passera des choses *invisibles* ; le tonnerre, les éclairs, les tremblements de terre, devront convertir plus de monde que les autres maux, guerres et massacres.

---

(1) Il est fort possible qu'au lieu d'être de l'avenir, ceci se rapporte à Napoléon III, mais cependant il n'a pas obligé Pie IX à fuir.

(2) Chose curieuse : la copie du général de Charette et d'autres portent, au lieu de « Vive la République ! », « *Vive la Sociale !* », définition absolument inconnue du temps de l'abbé Souffrand. La phrase complète que m'a dictée le général de Charette est : « Vive la sociale! Vive l'Empire! Vive le grand Roi qui viendra du dehors ! »

34. — C'est *lorsqu'on croira tout perdu que tout sera sauvé* : car entre le cri : « Tout est perdu ! » et le cri : « Tout est sauvé ! », il n'y aura pour ainsi dire point d'intervalle.

35. — Les puissances étrangères s'armeront et marcheront contre la France.

36. — Le czar viendra avec ses armées jusqu'au Rhin, mais il ne le passera pas.

37. — Dans ce sixième âge, Dieu consolera les prêtres catholiques et les autres fidèles en envoyant le grand Monarque.

38. — Le grand Monarque arrivera par le midi de la France; il sera ramené par l'empereur de Russie. C'est surtout par les soins du Souverain Pontife que cet empereur sera déterminé à le reconnaître.

39. — Les généraux français qui marcheront pour le combattre ne tireront pas un coup de fusil : ils déposeront les armes dès que le grand Monarque leur sera présenté, tant son arrivée sera surprenante et accompagnée des preuves éclatantes de son droit et de sa vertu.

40. — Le grand Monarque sera de la grande famille des Bourbons (*Lilifer*) : il est issu d'un rameau coupé.

41. — Le grand Monarque paraîtra contre toute attente, lorsque les amis de l'Église et des souverains légitimes seront dans la consternation, et tellement angoissés (*augustites*), qu'ils seront obligés de prendre les armes auxquelles Dieu donnera le plus merveilleux et le plus brillant succès.

42. — Des signes éclatants et manifestes feront

reconnaître le prince à tout le monde et vaincront tous les obstacles.

43. — *Les bons républicains, plus frappés que les autres, se montreront beaucoup plus empressés de se soumettre à lui que les royalistes.*

44. — Au reste, peu de gens résisteront ; les signes frappants et les calamités auront suffisamment préparé les esprits à le recevoir.

45. — Le grand Monarque fera des choses tellement extraordinaires que les plus incrédules seront forcés de voir le doigt de Dieu.

46. — Au reste, ce sera le commencement d'une ère nouvelle de paix et de triomphe pour l'Eglise, ère de conversions innombrables.

47. — Le succès qui sera le triomphe de l'Eglise et des amis de la légitimité prendra sa principale source dans la dévotion du Sacré-Cœur. Cette dévotion, sans arrêter les événements, peut diminuer beaucoup l'étendue et l'intensité des maux annoncés.

48. — Un noblion de la Loire-Inférieure — un général breton — sera appelé à prendre part aux événements et jouera un rôle important pour le rétablissement du grand Monarque.

49. — La France, pacifiée la première, rendra le calme et la prospérité aux autres nations.

50. — Le grand Monarque réformera tout, fera un code nouveau, une nouvelle noblesse, et tous ses actes seront si parfaits, que tous les autres souverains lui seront comme soumis. Avec l'Empereur de Russie, il mettra fin à la confusion, à l'usurpation, à l'injustice dans toute l'Europe.

51. — Mais surtout tous deux rétabliront le règne de la religion et l'autorité de l'Eglise.

52. — Ils auront tous deux une telle suprématie sur les autres puissances, qu'ils seront comme les deux seuls monarques.

53. — Bien entendu que l'Empereur de Russie se convertira à la foi catholique d'une manière si éclatante, qu'il sera regardé comme un autre Constantin.

54. — De concert avec lui le grand Monarque exterminera la race des hérétiques et des impies, rétablira l'ordre, et rendra à chacun son bien : *reddet cuique suum bonum.*

55. — Sous le règne de ce grand Roi, toute justice sera rendue. La religion catholique fleurira dans tout l'Univers, excepté dans la Palestine, pays de malédiction.

56. — Plein de l'esprit de Dieu, il pèsera le mérite de chacun comme l'or dans la balance et lui fera la plus scrupuleuse justice.

57. — Dieu, dans ce même temps, suscitera le Pontife saint qui, soutenu par le grand Monarque (appelé *Auxilium Dei*), fera briller plus que jamais le règne de l'Eglise catholique dans tout l'Univers, excepté dans l'infernale région où doit naître l'Antechrist.

58. — Malgré certaines oppositions tout finira par un Concile général et décisif auquel se soumettra tout l'Univers, jusqu'à la dernière persécution, celle de la bête, ou de l'Antechrist.

Au moment de publier ce qui précède, nous avons

écrit de nouveau au vicomte de Lambilly (1) pour lui demander s'il persistait à confirmer l'authenticité des pièces à l'aide desquelles nous avons rassemblé ces versets. Sa réponse a été pleinement affirmative, avec cette seule restriction que, ces pièces venant de divers copistes, il se pourrait que, malgré toute l'attention que nous y avons mise, l'ordre chronologique ne soit pas rigoureusement suivi pour ce qui regarde le futur. Nous donnons un exemple de ce doute dans la note du verset 31.

On ne peut s'empêcher d'être frappé de l'exactitude de certains faits contemporains, prédits par quelqu'un qui ne pouvait humainement les prévoir : le ralliement (v. 15) ; la stérile lutte électorale (v. 16) ; la rapidité actuelle des voyages (v. 20, comm.) ; les automobiles (v. 20, fin) ; la lutte entre les radicaux et les

---

(1) Le général de Charette, à qui nous avons lu aussi notre texte, et qui après l'avoir déclaré conforme aux souvenirs et aux notes qu'il possède, nous a donné la variante de la note du verset 32, nous a prié d'ajouter ceci, qu'il tient de son père, camarade d'école de l'abbé Souffrand :

« Le général de Charette (le père) ne croyait guère aux prophéties de son camarade. Celui-ci lui dit en 1822 : — Dans dix ans, tu prendras les armes pour essayer de rétablir la monarchie légitime, mais cela ne servira à rien. (Prise d'armes de 1832 avec la duchesse de Berry.)

Il lui dit encore : — Qu'un petit corps se formerait à l'étranger au service de la légitimité à sa plus haute expression ; ce petit corps viendrait un jour en France avec son uniforme et se battrait à l'ombre du drapeau blanc, et qu'il irait un jour au-devant du Roi qui doit sauver la France.

Les trois quarts de ceci se sont accomplis textuellement : les zouaves pontificaux ont défendu le Pape, expression la plus haute de la légitimité ; ils sont venus en France ; ils ont combattu sous le drapeau blanc du Sacré-Cœur à Loigny ; il leur reste à recevoir le grand Roi.

collectivistes (v. 26) qui commence à présent ; la prédiction de la Sociale (v. 32, note).

Les événements révolutionnaires qui précéderont le grand coup seront terribles, puisque l'image hardie de la prophétie annonce « que les chevaux auront du sang jusqu'aux sangles ». D'autres pays se mettront en République à ce moment : nous pouvons rapprocher de ce verset 28 celui de la prophétie de Palma Matarelli qui dit que « la proclamation de la République en Espagne sera le signal de la dernière crise ». Tout cela ira vite, et arrivera à son paroxysme, puisque ce ne sera que lorsqu'on croira tout perdu que tout sera sauvé.

Si nous comparons l'abbé Souffrand avec les travaux de Nébo et l'essai de calcul de dates de notre réponse à l'article de notre directeur « A propos de prophéties », nous verrons que, *selon les probabilités*, nous n'en avons plus que pour un bien petit nombre d'années.

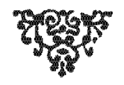
D'ailleurs, selon Nébo, la Russie doit sortir victorieuse d'un nouvel et plus terrible assaut révolutionnaire. Ce ne sera qu'après cette crise qu'elle pourra ramener le grand Monarque.

D'après la croyance générale de ceux qui étudient les prophéties, et les affirmations des voyants modernes, la destruction de Paris (v. 26, 27) suivra de très près la fermeture des églises (v. 22).

Enfin la guerre civile entre les deux partis révolutionnaires, apparemment les socialistes-collectivistes et les radicaux, servira probablement à diminuer leur nombre et à faciliter le triomphe des bons (v. 41).

Quel sera le grand Monarque ? Ce n'est pas ici le lieu d'étudier la question, d'autant qu'elle est terriblement touffue ; mais nous sommes sûrs que sa personnalité surprendra bien des gens. Remarquons aussi qu'une autre prophétie, la prophétie bretonne, parle du général breton qui doit aider le grand Monarque.

BARON DE NOVAYE.



DE LA MORT [1]

Définition ; — distinction. — La mort est la cessation des phénomènes qui caractérisent la vie dans le sarcosome. Cette cessation peut être *temporaire* ou *définitive*. Dans le premier cas, les phénomènes vitaux sont si atténués, et il est parfois si difficile de reconnaître leur persistance, qu'il semble bien qu'ils ont tout à fait disparu. Mais cette cessation n'est qu'*apparente*, c'est la *mort apparente*. Dans le second cas, les phénomènes vitaux ont réellement cessé de se produire dans le sarcosome, et c'est la *mort réelle*, la *mort véritable*. Celle-ci est suivie d'autres phénomènes résumés dans le mot de *putréfaction* ou de *dissolution* du sarcosome.

La définition précédente est exempte de toute hypothèse philosophique et c'est la seule. Nous ne pouvons donc accepter la manière dont M. Dastre définit la mort, lorsqu'il dit qu'elle est la dissolution de la conscience que l'individu possède de lui-même » ; ou bien « la mort, c'est ne plus sentir, c'est ne plus penser,

(1) Extrait de *la Survivance de l'âme*, ouvrage du docteur S. Fugairon, qui vient de paraître au prix de 4 francs à la *Librairie du Magnétisme*.

c'est-à-dire *assuré* que plus jamais on ne sentira, on ne pensera. » Qu'en savez-vous, Monsieur Dastre ? Ce livre-ci a été écrit pour prouver le contraire.

Au lieu d'avancer que « la mort est un sommeil sans rêves et sans conscience et *sans réveil* », nous prétendons que « la mort est un sommeil dont le *réveil se fait plus longtemps attendre* ».

*
* *

LA MORT APPARENTE

Animaux dits ressuscitants. — Pour que la vie se manifeste dans un sarcosome quelconque, il faut (nº 19) que certaines conditions de milieu physique et chimique soient remplies. Si l'une de ces conditions fait défaut, la vie ne se manifeste pas. Ainsi, par exemple, la vie de la graine est purement virtuelle elle existe prête à se manifester, si on lui fournit les conditions extérieures convenables, mais elle ne se manifeste aucunement si ces conditions font défaut. La graine a en elle, dans son organisation, tout ce qu'il faut pour vivre ; mais elle ne vit pas, parce qu'il lui manque les conditions physico-chimiques nécessaires.

Un grand nombre d'animaux sont susceptibles de tomber dans un état tout à fait comparable à celui de la graine. Tels sont beaucoup d'infusoires et entre autres les *kolpodes*. Mais les plus célèbres de ces animaux appelés *ressuscitants* ou *reviviscents*, sont les *rotifères, les tartigrades* et les *anguillules* du blé niellé.

Les *rotifères* sont des animaux appartenant au troisième degré d'organisation, c'est-à-dire aux annelés quoique très petits ; leur longueur est de 1 millimètre environ. On les trouve dans les mousses et surtout dans celles qui forment des touffes vertes sur les toitures. — Les *tartigrades* sont des animaux encore plus parfaits que les précédents. Ils appartiennent à la classe des *arachnides :* ils vivent dans la poussière des toits ou sur les mousses qui y végètent, dans l'eau qui baigne le sable des gouttières.

Lorsque l'eau vient à leur manquer, ces animaux se rétractent, se racornissent et se confondent avec la poussière voisine. Ils peuvent rester plusieurs mois, *sans manifestations de la vie*, dans cet état de dessiccation. Mais si on humecte cette poussière, on voit au bout d'une heure les animaux y fourmiller actifs et mobiles ; ils reprennent, en un mot, toute la plénitude de leur vitalité jusqu'à ce que la sécheresse vienne l'interrompre encore une fois. On a pu même les faire revivre après les avoir desséchés par la chaleur artificielle portée à une température élevée ordinairement incompatible avec tout espèce de vie manifestée. Il est donc bien certain que *la vie est complètement arrêtée chez les animaux* malgré la complexité de leur organisation.

Les mêmes phénomènes nous sont offerts par les *anguillules* du blé niellé. Baker, en 1771, observa que des anguillules conservées mortes depuis 27 ans, reprenaient leur activité quand on les humectait, et Claude Bernard en a vu revenir à la vie après avoir été conservées pendant quatre années, dans un flacon

très sec et bien bouché. Cette propriété de reviviscence explique pourquoi les blés ne sont sujets à la nielle que dans les années humides, où les pluies sont abondantes au temps de la formation de l'épi.

Voilà donc des métozoaires, chez lesquels la vie est complètement arrêtée et qui nous offrent toutes les *apparences de la mort*. Ils se dessèchent, se ratatinent et perdent leur forme habituelle d'animaux vivants pour prendre l'aspect d'un grain de poussière, d'un corps brut. Il suffit de les humecter pour les ressusciter ; pour leur rendre la vie avec la forme de leur espèce.

Animaux hibernants ; *les yoghis* ; *la léthargie*. — La plupart des mammifères et des oiseaux produisent assez de chaleur pour conserver la même température en été et en hiver et pour résister aux causes ordinaires de refroidissement, même à un froid très vif. Mais tous les autres : reptiles, poissons, insectes, ne produisent que la chaleur nécessaire pour élever leur température de 12° à 15° au-dessus de celle de l'atmosphère. Il en résulte que, pendant l'été, leur température est à peu près la même que celle des autres animaux à sang chaud (mammifères et oiseaux), mais que, pendant la saison froide, elle s'abaisse beaucoup ; or, toutes les fois que ce refroidissement atteint une certaine limite, le *mouvement vital se ralentit*, la vie s'atténue, la respiration se ralentit, la digestion se suspend, les mouvements deviennent faibles ou nuls, l'animal tombe dans un état de torpeur ou de sommeil qui dure jusqu'à ce que la température se relève de nouveau.

Quelques animaux à sang chaud présentent les mêmes phénomènes, tels sont la marmotte, la chauve-souris, le loir, le hérisson, la gerboise, le hamster. On les appelle les *animaux hibernants*.

Ces animaux ont l'instinct de se préparer une retraite et un lit moelleux, et bouchent l'entrée de leur demeure lorsque l'époque de leur sommeil hibernal approche.

Il semble cependant que le froid n'est pas seul en cause dans la production du sommeil léthargique des animaux, car le tanrec, l'échidné, le pétrel, l'albatros des tropiques, les grands serpents, tombent aussi en léthargie sous le ciel de l'équateur. Cela ne survient pas spontanément. Pour y parvenir, l'animal se soumettrait à un jeûne volontaire. La respiration se ralentit et devient à peine perceptible, le sang quitte les extrémités, se refroidit, la sensibilité disparaît au point qu'on peut agiter les animaux, les disséquer même sans les tirer de leur torpeur.

L'homme peut, par une méthode d'entraînement devenir une sorte d'animal hibernant. C'est le singulier phénomène que nous présentent certains mystiques indous, les yoghis.

Ils demeurent dans des retraites souterraines, ils s'abstiennent de sel dans leurs aliments et sont extrêmement friands de lait dont ils font leur principale nourriture; ils sont noctambules et restent enfermés pendant le jour : leurs mouvements sont lents et leurs manières engourdies; ils mangent et se promènent dans la nuit. Ils prennent deux postures, en vue de respirer aussi peu fréquemment que possible. Ils se

servent du haschich pour diminuer encore la force respiratoire; car cet hypnotique, associé à d'autres végétaux et employé d'une façon toute particulière, supplée au manque d'air et de nourriture. Quand ils sont capables de se tenir deux heures dans les deux postures tranquilles dont nous venons de parler, ils entrent volontairement en *transe* caractérisée par une transpiration abondante, par des tremblements dans tout le corps et un sentiment de légèreté dans l'économie. Alors la sensibilité et les mouvements volontaires cessent complètement et comme les animaux hibernants, ils ont acquis le pouvoir de se passer de l'air atmosphérique, de nourriture et de boisson.

Quand il sent la léthargie venir, le yoghi se bouche le nez et les oreilles avec de la cire, l'incision du filet lui permet de retourner sa langue en arrière, il regarde fixement le bout de son nez, entre en des rêves délicieux, s'endort enfin et reste inanimé et froid pendant des jours et des mois. On peut alors l'enterrer comme un mort. Au bout de dix jours, de six semaines, on déterre le faux mort, on remet sa langue dans la position normale, on lave tout le corps à l'eau chaude, et peu à peu le Yoghi revient à la vie.

L'état léthargique qu'on peut provoquer de différentes manières chez les hystériques, arrive parfois spontanément et peut être assez profond pour simuler la mort. De temps à autre, les journaux rappellent des erreurs lamentables de léthargiques enterrés.

Un des faits les plus curieux est celui rapporté par Bouchut, d'une léthargique mariée que son amant

aurait déterrée pour la revoir une dernière fois. Il l'aurait trouvée vivante et aurait vécu de nombreuses années avec la prétendue décédée.

La similitude avec la mort réelle est quelquefois tellement frappante, que le grand anatomiste André Vésale porta un jour le scalpel sur un corps qui semblait privé de vie, et auquel la léthargie seule donnait ainsi l'image de la mort.

Le docteur Simon Carleton dit que sur 30.000 inhumations, il y a une personne enterrée vivante. D'après ses calculs, depuis l'ère chrétienne et rien qu'en Europe, il y aurait eu environ 4.000.000 d'hommes enterrés vivants.

Si la léthargie simule à ce point la mort qu'on puisse s'y tromper, on ne s'étonnera pas que les sauvages et les peuples anciens l'aient prise pour elle. Le réveil était pour eux une *véritable résurrection* voulue par les dieux.

Outre le jeûne (suppression des aliments), la dessiccation (privation d'eau), l'asphyxie (privation d'air), la léthargie peut encore être déterminée par une grande fatigue, une forte émotion, la fixation du regard sur un objet, l'exaltation religieuse, la maladie, le traumatisme, etc.

Extériorisation du psycholone et de son aérosome dans la mort apparente. — C'est pendant la mort apparente que s'extériorise le plus ordinairement le psycholone avec son aérosome. Les cas d'extériorisation dont nous avons parlé au n° 54, ont eu lieu pendant le sommeil léthargique mais nous allons en citer d'autres exemples.

Chardel (1) rapporte qu'un jour, ayant poussé très loin un sujet en état de somnambulisme, il lui récita sur sa demande, une tragédie de Racine, et il le fit en exprimant avec émotion les sentiments suscités par le poète. La jeune femme qui l'écoutait s'exalta au point de tomber sans connaissance. *Jamais privation de sentiment ne fut plus effrayante ; le corps avait toute la souplesse de la mort : chaque membre que l'on soulevait retombait de son propre poids, la respiration s'était arrêtée, le pouls et les battements du cœur ne se faisaient plus sentir ; les lèvres et les gencives se décolorèrent et la peau, que la circulation n'animait plus, prit une teinte livide et jaunâtre ?* Chardel parvint à réveiller son sujet qui, dès que la parole lui fut revenue, l'assura que, bien que la circulation sanguine fût revenue partout, la circulation nerveuse n'était encore rétablie que dans la tête et la poitrine, en sorte *qu'elle voyait son corps comme un objet étranger dont elle répugnait à se revêtir*. Elle n'y consentit qu'en cédant à la volonté du docteur.

Le docteur Charpignon avait une malade qui tombait spontanément en léthargie pendant la nuit et éprouvait des sensations analogues.

« J'entre, dit-elle, dans un état semblable à celui que l'hypnotisme me procure ; puis peu à peu mon corps (sarcosome) se dilate et je le vois très distinctement loin de moi, immobile, pâle et froid comme un mort ; quant à moi, je me parais une vapeur lumineuse, je me sens penser *séparée de mon corps* (sar-

---

(1) *Exquisse de la Nature humaine*, Paris, 1856.

cosome) et dans cet état je comprends et je vois bien plus de choses que dans le somnambulisme. Après quelques minutes, un quart d'heure au plus, cette vapeur se rapproche de plus en plus de mon corps ; je perds connaissance et le phénomène a cessé. »

Le docteur Gibier (1) cite un cas plus compliqué. Il s'agit d'un jeune homme d'une trentaine d'années, artiste-graveur de talent.

« Il y a peu de jours, me dit-il, je rentrais chez moi le soir, vers dix heures, lorsque je fus saisi d'un sentiment de lassitude étrange que je ne m'expliquais pas. Décidé, néanmoins, à ne pas me coucher de suite, j'allumai ma lampe et la laissai sur la table de nuit, près de mon lit. Je pris un cigare, le présentai à la flamme de mon carcel, et j'en aspirai quelques bouffées, puis je m'étendis sur une chaise longue.

« Au moment où je me laissai aller nonchalamment à la renverse pour appuyer ma tête sur le coussin du sofa, je sentis que les objets environnants tournaient, j'éprouvai comme un étourdissement, *un vide* ; puis, brusquement, je me trouvai *transporté au milieu de ma chambre.* Surpris de ce déplacement dont je n'avais pas eu conscience, je regardai autour de moi, et mon étonnement s'accrut bien autrement.

« Tout d'abord, *je me vis étendu sur le sofa*, mollement, sans raideur, seulement ma main gauche se trouvait élevée au-dessus de moi, le coude étant appuyé, et tenait mon cigare allumé dont la lueur se voyait dans la pénombre produite par l'abat-jour de

(1) *Analyses des choses*, p. 142 et suiv.

ma lampe. — La première idée qui me vint fut que je m'étais sans doute endormi et que ce que j'éprouvais était le résultat *d'un rêve*, néanmoins, je m'avouais que jamais je n'en avais eu de semblable et qui me parût si intensivement la réalité. Je dirai plus, j'avais l'impression que jamais je n'avais été autant dans la réalité. Aussi me rendant compte qu'il ne pouvait être question d'un rêve, la deuxième pensée qui se présenta soudainement à mon imagination fut que *j'étais mort*. Et, en même temps, je me souvins d'avoir entendu dire qu'il y a des Esprits, et je pensai que j'étais devenu Esprit moi-même.

« Je m'approchai de moi ou plutôt de mon corps ou de ce que je croyais être *mon cadavre*. Un spectacle que je ne compris pas tout de suite appela mon attention : je me vis respirant, mais, de plus, je vis l'intérieur de ma poitrine, et mon cœur y battait lentement par faibles à-coups, mais avec régularité. A ce moment, je compris que je devais avoir eu une *syncope d'un genre particulier*, à moins que les gens qui ont une syncope, pensais-je à part moi, ne se souviennent plus de ce qui leur est arrivé pendant leur évanouissement. Et alors, je craignis de ne plus me souvenir quand je reviendrais à moi.

« Me sentant un peu rassuré, je jetai les yeux autour de moi, me demandant combien de temps cela allait durer, puis, je ne m'occupai plus de mon corps qui reposait toujours sur sa couche. Je regardai ma lampe, qui continuait à brûler silencieusement, et je me fis cette réflexion qu'elle était bien près de mon lit et pourrait communiquer le feu à mes rideaux ; je

pris le bouton, la clef de la mèche pour l'éteindre, mais, là encore, nouveau sujet de surprise! je sentais parfaitement le bouton avec sa molette, je percevais pour ainsi dire chacune de ses molécules, mais j'avais beau tourner avec mes doigts, ceux-ci seuls exécutaient le mouvement, et c'est en vain que je cherchais à agir sur le bouton.

« Je m'examinai alors moi-même et je vis que, bien que ma main pût passer au travers de moi, je me sentais bien le corps, qui me parut, si ma mémoire ne me fait pas défaut sur ce point, comme revêtu de blanc. Puis je me plaçai devant mon miroir, en face de la cheminée. Au lieu de voir mon image dans la glace, je m'aperçus que ma vue semblait s'étendre à volonté, et le mur, d'abord, puis la partie postérieure des tableaux et des meubles qui étaient chez mon voisin, et ensuite l'intérieur de son appartement, m'apparurent. Je me rendis compte de l'absence de lumière dans ces pièces où ma vue s'exerçait pourtant, et je perçus très nettement comme un rayon de clarté qui partait de mon épigastre et éclairait les objets.

« L'idée me vint de pénétrer chez mon voisin, que d'ailleurs je ne connaissais pas et qui était absent de Paris à ce moment. A peine avais-je eu le désir de visiter la première pièce, que je m'y trouvais transporté: comment? je n'en sais rien, mais il me semble que j'ai dû *traverser la muraille* aussi facilement que ma vue la pénétrait. Bref j'étais chez mon voisin pour la première fois de ma vie. J'inspectai les chambres, me gravai leur aspect dans la mémoire et

me dirigeai vers une bibliothèque où je remarquai tout particulièrement plusieurs titres d'ouvrages placés sur un rayon à hauteur de mes yeux.

« Pour changer de place, je n'avais qu'à vouloir et sans effort, je me trouvais là où je devais aller.

« A partir de ce moment, mes souvenirs sont très confus; je sais que j'allais loin, très loin, en Italie, je crois, mais je ne saurais donner l'emploi de mon temps. C'est comme si, n'ayant plus de contrôle de moi-même, n'étant plus maître de mes pensées, je me trouvais transporté ici ou là, selon que ma pensée s'y dirigeait. *Je n'étais pas encore sûr d'elle* et elle me dispersait en quelque sorte avant que j'aie pu la saisir; la folle du logis, à présent, emmenait le logis avec elle.

« Ce que je puis ajouter, en terminant, c'est que je m'éveillai à cinq heures du matin, raide, froid sur mon sofa et tenant encore mon cigare inachevé entre les doigts. Ma lampe s'était éteinte; elle avait enfumé le verre. Je me mis au lit sans pouvoir dormir et je fus agité par un frisson. Enfin le sommeil vint; quand je m'éveillai, il était grand jour.

« Au moyen d'un innocent stratagème, j'induisis mon concierge à aller voir dans l'appartement de mon voisin s'il n'y avait rien de dérangé et, montant avec lui, je pus retrouver les tableaux, les meubles vus par moi la nuit précédente, ainsi que les titres des livres que j'avais attentivement remarqués. »

J'ai cité ces trois exemples d'extériorisation parce que le souvenir des événements survenus pendant la durée du phénomène est ici très net, surtout dans le

dernier cas. Ordinairement, il est beaucoup moins vif et le sujet, en se réveillant, ne sait plus ou s'il a rêvé ou s'il a quitté son sarcosome. Le plus souvent même, le sujet oublie tout à fait en rentrant dans le sarcosome ce qui s'est passé pendant l'extériorisation.

Autres cas d'extériorisation produits dans une léthargie très courte. — M. Algermon Joy, ingénieur, employé aux docks de Pénarth, à Cardiff, dans le sud du Pays de Galles, se promenait dans un chantier champêtre, près de la ville, absorbé par un calcul ayant rapport aux docks; quand il fut attaqué et terrassé par deux jeunes houilleurs. Ses pensées, à ce moment, ce portèrent immédiatement sur la cause probable de l'attaque, sur la possibilité de reconnaître les assaillants et d'avertir la police. Il affirme que ni environ une demi-heure avant, ni une heure ou deux après l'attaque, il n'y eut aucun rapport quelconque entre sa pensée et un de ses amis de Londres. Cependant, presque au moment précis de l'attaque, cet ami reconnut le pas de M. Joy, derrière lui, dans la rue. S'étant retourné, il le vit « aussi distinctement qu'il l'eût jamais vu de sa vie », s'aperçut qu'il avait l'air angoissé, lui demanda ce qu'il avait, et reçut cette réponse : « Retourne chez toi, mon vieil ami, j'ai été blessé. » Tout cela fut raconté par l'ami en question dans une lettre qui en croisa une de M. Joy, donnant le compte rendu de l'accident.

Docteur : L. S. FUGAIRON.

Espérances Rosycruciennes

L'esprit vivificateur de la génération nouvelle se lève plein de vie sur les débris d'une ère néfaste.

La pensée de *demain* plane au-dessus de nous, brisant dogmes et barrières, afin qu'elle puisse briller dans le ciel étoilé de nos idéals.

L'activité fébrile de milliers de travailleurs de la main et de la plume lève la tête dès le printemps de leur vie et marche sans vaine outrance à la conquête de l'avenir.

L'individualité humaine, affranchie d'haineux liens, goûte la volupté de se mirer dans l'Infini.

Un fait grandiose semble s'accomplir dans l'Univers ; on dirait que notre être perçoit la vie des atomes qui respirent, des plantes qui se transforment, des fleurs qui chantent leur hymne à la divine nature en voie de réintégration. Mais avant que disparaissent *Sterkin* et *Oterfut*, entre les assassins d'Hiram, c'est-à-dire la tyrannie politique et sociale, il est nécessaire d'écraser avec *Abibala* la superstition qu'il représente.

La *psistis* de l'ignorant fanatique qui *croit* et ne *sait* pas, est vaincue désormais par la *Kabbale* qui, syncrétisant les diverses doctrines de l'Émanatisme,

qui se bornent à reconnaître ce qui existe de divin et d'éternel dans l'homme, ne reconnaît d'autorité qu'à la seule Raison éclairée par la tradition.

C'est la Kabbale donc qui, se greffant sur chaque branche de l'évolution philosophique, viendra s'identifier avec nos principes mêmes et régler la marche de la vie, mettant à découvert ce germe aveuglant caché dans les replis de notre enveloppe matérielle, vivifiant cette étincelle intérieure.

L'altruisme conçu dans le sens le plus élevé de son acception, le cœur prêt à tous les sacrifices pour le bien de nos frères sont les conditions essentielles pour arriver à l'harmonie sociale et à la régénération collective pure.

Il est indéniable que l'émancipation de chacun de nous est liée à l'émancipation totale de tous les êtres ; aussi notre globe deviendra-t-il un séjour de paix et d'amour, seulement lorsque, instruits sur notre véritable destinée, nous ferons vibrer notre moi à l'unisson de l'univers animé et de ses forces bienfaisantes, durant la lente ascension vers les stades supérieurs, vers les rêves incompris...

Les ésotéristes d'Orient semblent avoir une conception analogue de la vie : l'étincelle initiale, différenciée de l'Absolu, doit, de l'abîme de douleur et de misères, s'élancer dans le monde spirituel pour se réabsorber en Parabrahm et entrer en Nirvâna.

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux !

Dans la grande chute, il est resté une faible étincelle du feu incréé qui, comme une vague ressouve-

nance des sphères célestes, s'oppose, dans nos heures de repos et d'affranchissement, aux instincts inférieurs, et que nous devons, en l'avivant, arracher aux séductions du noir serpent jusqu'à ce que, n'ayant d'autre souci que le Grand Tout, et aveuglée par la divine harmonie, elle regagne l'état édénique, l'intuition donnant les sens, l'idéal s'opposant aux appétits grossiers. C'est l'Ἔννοια tombée que, selon la pensée profonde et délicate des Gnostiques, nous devons racheter pour nous élever nous-mêmes vers les nobles régions de l'idée.

Pour nous, tristes proscrits du ciel, qui, dans notre Moi, avons emprunté la faute magnanime de l'amour de la science et de l'humanité, pour nous qui, dans l'injuste exil, nous efforçons de retrouver la *parole perdue*, cette parole qui, brisant l'épée flamboyante du mensonge, devra nous ouvrir les portes de l'Eden ; pour nous qui, à lumière divine de la Raison, cherchions la source de toute vérité, au moment même où, enveloppés dans les gouffres de la matière, nous plongions sur le monde terrestre et commençions le cycle de nos existences mouvementées ; pour nous, descendants des Dieux, il ne reste qu'à travailler au *grand Œuvre* de la rédemption de l'humanité courbée sous le joug du mal et de la superstition.

Mais pourrons-nous lui communiquer le feu sacré de l'enthousiasme jusqu'à l'entraîner sur les sublimes sommets du haut desquels les apôtres, les martyrs, les initiateurs l'appellent ? Nous l'espérons bien, nous, les ésotéristes, qui sentons frémir jusque dans nos moelles l'indomptable énergie d'un immense amour

pour l'humanité, nous qu'une voix fatidique entraîne à la bataille de l'Idéal, de cet Idéal qui, douce vision, nous sourira à nos derniers moments comme un délicieux mirage, comme la promesse enchanteresse d'un triomphe prochain, nous qui nous sommes voués tout entiers à l'autel du vrai Dieu qui est l'essence de la Grande Harmonie, à cette foi magnifique que n'altère aucun doute; nous qui, les yeux fixés sur la lueur lointaine, tiendrons bien haut l'étendard sur lequel brille, en lettres fulgurantes, la triple base de nos aspirations : Science, Liberté, Amour, dogme inébranlable de la religion future, extrême horizon de nos rêves, de notre foi, de notre poésie.

Mais l'amour du prochain n'est pas le seul culte à rendre à l'Humanité-Une. Le véritable sacerdoce initiatique ne pourra être disjoint de l'œuvre des artistes, l'art étant le culte de la beauté. Le beau, selon Hégel, n'est que l'apparence sensible de l'idée qui, elle, objective la matière. La meilleure manière d'adorer le G.·. A.·. de l'U.·., c'est-à-dire l'Idée-mère universelle, est donc d'adorer la nature dans toutes les formes de sa beauté ; aussi ne devons-nous rien négliger de ce qui concourt à réaliser le règne enchanteur de félicité collective résultant de la libre expansion de chaque individu devenu atome conscient de l'univers.

Et jusque-là ? Jusque-là, luttons de toutes nos forces pour la lumière et l'amour ; préparons-nous à ce sacerdoce humanitaire par le travail intérieur ; ne pouvant nous affirmer par le nombre, affirmons-nous par les idées : un jour nous serons collectivité. Tout initié qui tue la bête qui est en lui et fait la

conquête de soi-même, résolvant ainsi l'énigme du Sphinx ; qui comprend, par analogie, les lois secrètes de l'univers ; qui sent qu'il n'y a qu'une seule religion, reflet du silence suprême, identique dans tous les temps et dans toutes les initiations, parce qu'elle luit à l'esprit de quiconque a écarté le *Dragon du seuil* en vue du Bien ; qui sait que le désir est la racine de l'Être, se crée par conséquent chaque jour son idéal et se prépare sa propre destinée ; qui médite souvent les *Vers dorés* de Pythagore, unique catéchisme ésotérique ; qui accomplit le seul sacrifice à offrir à la divinité, c'est-à-dire du Moi humain inférieur au Moi divin supérieur, mettant, au-dessus de tout, l'amour de son Dieu pour obtenir la vision intérieure ; trouvera avec la vie de l'âme le saint Graal, après avoir bu, comme dans les initiations de l'antique Orient, à la tasse de l'*Oubli* et à celle de la *Mémoire*, afin d'oublier les erreurs mayaviques du monde profane et naître à la vérité ésotérique.

Plein d'amour (l'Amour est le fils aîné de l'Absolu) il franchira les trois degrés de l'initiation : *Purification*, *Illumination*, *Union* pour *contempler* et, par conséquent, *savoir*, faisant en lui un vide complet, pour pouvoir recevoir le feu sacré. Aimant, il pourra communiquer avec les intelligences occultes et arriver à la plénitude de son être, pour obtenir *la réintégration universelle qui renouvellera la nature et finira par purifier le principe même du mal.*

Avec l'amour, il s'élèvera au-dessus de *Maia* pour se réfugier dans cet océan de lumière qui coule au delà des rumeurs mondaines... (*L'amour*, dit saint

Martin, *est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les vertus.*) Avec l'élan mystique de l'amour il se résorbera dans l'Unité parce qu'avec le feu, *igne*, de l'amour, *natura renovatur integra* ; et l'amour est une des deux forces entre lesquelles se soutient toute société harmonique : expansion et attraction, amour et liberté.

Mais l'Ame-Soleil qui réside en nous et veut s'élancer à la conquête de la *science* et de la *résurrection finale*, ce qui équivaut à dire retrouver le Christ et faire *Un avec le Père*, doit être mystiquement conçue par une *Vierge Immaculée*, être née de la fille de David, être sa propre reine, être baptisée avec l'eau et avec le feu, c'est-à-dire régénérée par l'intelligence et l'intuition, ou, en d'autres termes, par l'eau qui vient de la terre et le feu qui descend d'en haut ; elle doit être tentée dans le désert de la vie, blessée aux cinq parties extrêmes de sa personalité, aux cinq sens matériels, crucifiée, ensevelie ; elle doit accomplir les douze travaux d'Hercule, dont on retrouve le symbole dans le zodiaque et dans les douze étoiles qui couronnent la Vierge Immaculée. L'âme épurée qui conçoit l'esprit, le moi divin qui est en nous, le Christ divin, l'âme devenue *soleil*, devient un centre de force et de vie pour l'Humanité. C'est ainsi que la mission des âmes élevées correspond à celle que le soleil cosmogonique accomplit dans toute la nature. La correspondance entre les deux étant parfaite, il en découle que l'histoire de l'Ame est écrite là-haut dans la voûte étoilée ; aussi le Psalmiste a-t-il pu s'écrier : *coeli enarrant gloriam Dei.* Dans les cieux se trouve

donc écrite l'histoire de l'*Ame*, de même que celle du *Soleil*; et le zodiaque est l'hiéroglyphe le plus splendide et le plus vrai de l'*Ame-Soleil*.

« Le pur amour divin est la grande tonique suivant laquelle s'accordent toutes les harmonies de l'Univers infini. L'amour est vie et immortalité, tandis que les enseignements et les pratiques, qui insidieusement ou ouvertement produisent le mépris du sexe et de l'amour, tendent toutes vers le satellite sombre et vers la mort, dans tous sens effrayant et occulte; car la personnalité s'élance pour remplir le vide en proportion exacte de l'amour déplacé. » Ainsi s'exprime l'adepte anonyme de la H. B. of. L., qui a écrit *la Lumière d'Egypte* (page 131 de l'édition française). Ce qui doit importer surtout, c'est la conquête de la *Gnose*; j'entends par là non celle que certains occultistes considèrent comme un ensemble systématique de doctrines philosophico-religieuses, ce qui en est une fausse interprétation, mais la véritable *Gnose* ou illumination intérieure. La Gnose est incommunicable et indicible, comme est incommunicable et indicible le divin Tétragrammaton : c'est la résultante glorieuse de la *connaissance du Moi*.

Saluons l'astral de *pensées*, bonnes, justes, fraternelles : édifions la nouvelle Jérusalem sur le binaire granitique Jakin-Bohaz, symbole du parfait équilibre entre le masculin intellectuel et le féminin intuitif; mais, voulons *oser*, sachons aussi nous *taire*, jusqu'à ce que nos frères de l'au-delà nous autorisent à parler.

C'est le plan astral que nous devons émouvoir ; c'est

en vain qu'un initié tenterait d'agir sur les masses s'il n'est parvenu, auparavant, à se rendre maître des forces occultes qui régissent l'humanité paresseusement ignorante. La force des sociétés ésotériques réside dans le silence autant que dans l'affinité psychologique qui lie les adeptes entre eux, dans l'unité des idées et dans la tactique commune à chacun d'eux. Plus sera serré le lien hyperphysique qui unit les membres d'une association, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres, plus sera puissant le levier de la propagande et plus tôt, et d'une façon plus prodigieuse se réalisera l'idéal poursuivi. La foule profane ignore les lois occultes qui la régissent, et peut être comparée au sauvage qui se fait tuer en manœuvrant une arme qu'il ne connaît pas, plutôt que de s'en servir pour sa défense; mais les initiés, qui ont réellement dynamisé leur volonté et purifié leur cœur, forment une chaîne solide dont les maillons sont rivés par les élémentaux et que l'union des intuitifs vivifie, de telle sorte que le secret d'une part (afin d'éviter la pernicieuse influence de ces *formes-pensées* créées inconsciemment par les adversaires et suivre la hiérarchie nécessaire aux grades initiatiques), de l'autre le parfait accord existant entre les divers affiliés qui leur permet de se communiquer le secret de la Grande Harmonie, renversent facilement les obstacles élevés par une ignorance aveugle, et permettent à la famille éparse d'agir comme un seul homme. Les persécutions ne servent à rien : frappés injustement, les martyrs d'un idéal deviennent l'âme invisible de cet idéal même, et c'est

avec une ardeur plus grande que d'autres poursuivent l'œuvre interrompue.

C'est ainsi que s'explique la lumineuse résurrection de la Rose + Croix, cet ordre très élevé de véritables initiés occidentaux, dépositaire florissant de la sublime tradition kabbalistique. Le seul nom de son chef est une garantie absolue : dans le monde entier, tous les adeptes connaissent la supériorité de Papus.

Fils de la lumière et de l'amour, les Rose + Croix ruinent partout les tentatives des obscurantistes et des méchants : ils sont démolisseurs et architectes.

Silencieux et inconnus, comme les S.·. I.·., ils ne cherchent aucune autre récompense que celle de la légitime satisfaction du devoir accompli : admirons-les, et suivons avec sympathie leurs efforts.

Docteur Fulgence Bruni.



Le spiritisme est une loi naturelle

EXTRAIT DE LA SURVIE (1)

> Ces phénomènes ne sont en aucune manière opposés aux lois de la nature. Ils montrent simplement l'action de lois et de forces supérieures à celles dont la science moderne a connaissance.
>
> GEORGES SEXTON,
> Membre du collège royal des médecins et chirurgiens de Londres

Le spiritisme est une loi naturelle dont on doute à cause de sa simplicité même; ce n'est pas une religion, tous y sont conviés : immortalistes et néantistes sans distinction de race, de nationalité, de caste, d'opinion.

Tout renaît, se transforme, évolue.

L'oiseau dans l'œuf s'échappe de sa prison quand

(1) LA SURVIE, *sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie*, ECHOS DE L'AU-DELA, publiés par Rufina Noeggerath. — PRÉFACE de Camille Flammarion. — FRONTISPICE de F. Hugo. d'Alési. Editeur Leymarie, 42, rue Saint-Jacques. Revue et augmentée, 3 fr. 50.

ses ailes ont assez d'envergure pour pouvoir s'élever vers le soleil.

Une larve, la chenille, nous donne une leçon en nous permettant d'assister au spectale de sa métamorphose. Elle s'ensevelit dans sa sombre chrysalide — image de la tombe — où s'élaborent les éléments de sa vie nouvelle ; elle en sort brillante, parée de suaves couleurs et ailée pour s'élancer vers la lumière (1).

« La lumière, toujours plus de lumière » (2) irrésistible attraction ! Emblème de la science comme les ténèbres où se préparent les formations de vie sont l'emblème de l'obscurantisme. L'homme, dans ses premières incarnations dans l'Humanité, ne commence-t-il pas par l'ignorance de toute notion du bien et du mal (3).

La semence étend ses racines de vie dans le sein de la terre avant de devenir la plante au vert feuillage, symbole du travail, pour faire éclore la fleur, sa récompense, et dorer le fruit que le soleil mûrit.

L'enfant ne peut jouir de la lumière et en vivre que lorsqu'il est formé. Que de métamorphoses subies depuis l'ovule.

L'étude profonde de la nature démontre à l'homme sa destinée faite de conséquences. « Le présent

(1) Il nous a été enseigné par nos professeurs de l'Espace que les rampants ne peuvent s'élever au delà des confins de la terre pour se transformer, mais la plupart d'une manière invisible à l'homme. Cela ouvre un vaste champ à l'étude des élémentaires.

(2) Gœthe.

(3) Le mal est le commencement du bien (Luiz Bétim).

est le fruit du passé, et le germe de l'avenir (1). »

Tous les hommes naissent et meurent de la même manière. L'enfant entre dans l'Humanité en jetant un cri ; l'homme, dont la chair se glace après l'agonie, est enfoui dans une fosse profonde. Le cadavre d'un Socrate n'y est pas moins rongé par des vers que celui d'une bête immonde. Et tout serait fini là ?...

Ne sentez-vous pas sourdre la révolte en votre âme à l'idée que celui qui s'intitule superbement le Roi de la Création soit moins privilégié que la larve rampante qui devient ailée ? (2)

Pourquoi cette injustice, savants, dites, pourquoi ?

Ne serait-ce pas un sacrilège que la croyance en l'anéantissement de l'homme dans la grande âme universelle de qui nous tenons le principe de vie *pour tous* !

Un sacrilège contre la loi de l'Amour de Dieu qui ensemence le firmament d'étoiles, promesses d'éternels devenirs pour qui lève les yeux vers elles ?

Camille Flammarion, « l'ami des étoiles », dans son œuvre géniale : *La Pluralité des mondes habités*, a renversé les barrières qui séparaient les mondes.

Le docteur Chazarain, depuis vingt années d'études expérimentales, affirme hautement la continuité de l'existence progressant sans cesse. Des faits indiscutables l'ont établie.

---

(1) Leibnitz.

(2) Jésus ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse. Il n'y a pas de déshérité.

(Un grand prêtre de l'Inde antique).

Le colonel de Rochas et Charles Richet ont jeté des lumières sur la route ; elles reviendront flambeaux demain.

« Lorsque la terre sera en harmonie, nous entre-
« rons en rapports avec les habitants des autres pla-
« nètes qui composent notre système, et par ceux-ci
« avec les habitants des autres sphères qui circulent
« dans l'infini (1). »

Je le répète, le spiritisme est une loi naturelle. Rien n'empêchera l'arbre de reverdir, le brin d'herbe de reprendre sa place au soleil, le rampant de devenir ailé, l'homme de FRANCHIR LES FRONTIÈRES DE LA TERRE.

Expliquez-vous la sève qui meurt et renaît ?

La science passe; la loi de la nature est immuable(2).

Cette loi ne devrait-elle pas être enseignée dès l'enfance dans toutes les écoles ?

Ne satisferait-elle pas nos aspiratious d'idéal et de justice en calmant nos angoisses, pourquoi ? N'exercerait-elle pas une influence salutaire sur les actes de la vie par l'éveil d'ambitions ennoblies ? Ne nous ferait-elle pas faire l'effort d'arriver plus tôt au coup d'aile qui nous porte dans une région plus éclairée ? Une région où les transformations successives ne s'opèrent plus dans les affres et l'épouvante de la mort terrestre.

N'est-pas une gloire pour une âme un peu fière de

(1) Ch. Fourier.

(2) « La science de la veille sera remplacée par celle de demain », nous disent les savants, et ils conviennent eux-mêmes que s'ils vivent trop longtemps, ils assistent à l'écroulement de leurs glorieux systèmes.



ne devoir son avancement à aucune autre puissance que la sienne propre, et de conquérir, à chaque incarnation nouvelle, des trésors inestimables?

Si l'homme connaissait le but de l'existence, les faux honneurs, les gloires souillées de cendre et de sang n'auraient plus pour lui de raison d'être; le nombre des médiums venant à son secours s'augmenterait pour l'aider à appronfondir la Loi d'Amour qui dirige l'Univers ; chacun voudrait arracher au grand mystère le secret du relèvement moral ; les séparations ne seraient plus les pires douleurs ; des buées de sang ne s'élèveraient plus pour rendre impossible l'apparition des habitants des sphères éclairées, et les nuages noircis qui couvrent la terre, comme pour en cacher les hontes, se dissiperaient. L'homme oserait-il encore tuer son frère ou le laisser mourir de faim ?

Les jouissances devenant moins bestiales, l'homme défierait les misères attachées à la chair sur cette terre qu'il quittera quand il y aura fini son stage.

L'infériorité de notre planète, elle aussi serait vaincue ; l'intelligence de l'homme, faite de science et d'amour, irait, comme un rayon de soleil, dessécher les marais fangeux, chasser des ténèbres les oiseaux de nuit, emblèmes de la superstition; elle supprimerait la bête malfaisante et les incarnations humaines élémentaires, si pénibles. Nous ferions le bonheur des autres en faisant notre propre bonheur.

« Tant qu'il y aura sur la terre un seul homme « qui souffre, les autres ne pourront être heureux (1). »

(1) Albin Valabrègue,



O Savants ! qui cherchez. pour la plupart du moins, à nous fermer notre ciel, à entretenir la torture du doute (1) et qui voulez rester assujettis aux sciences si peu faites encore pour la compréhension d'un monde ignoré des enfermés de cette planète, savants qui écartez de vos expérimentations tout sentiment, toute chaleur d'âme comme une faiblesse indigne de vous, qui qualifiez « d'absurde », de « non recevable » toute intervention de l'ami d'outre-tombe et défendez dans vos laboratoires que l'*Esprit* soit invoqué, songez à la responsabilité que vous assumez. N'arrachez pas à l'humanité en mal d'enfantement, l'Espoir ! la preuve de l'éternelle tendresse que nous apportent nos bien-aimés, ceux qui nous ont précédés dans les régions où ils nous attendent. N'éteignez pas les voix de l'Au-delà (2).

L'âme est affamée de justice et de liberté ; elle aime ! et vous en faites l'esclave de forces aveugles, implacables dans leur matérialité brutale.

L'inspiration ? Songe creux ? L'intuition ? Vous ne pouvez y croire par la raison que cela ne se dissèque pas et que le bistouri du vivisecteur y plongerait à vide.

O savants, je ne m'adresse qu'à ceux qui ne savent pas, car on ne peut trop honorer celui qui a l'amour de l'humanité pour guide : sa gloire sera plus durable que celle qui est gravée sur l'airain. Savants, puisse

---

(1) La science cherche encore, l'amour a trouvé.
(Balzac).

(2) N'est-ce pas souffrir que d'aimer pour une vie seulement ?
(Balzac).

ma voix arriver jusqu'à vous et vous pénétrer du tout-puissant amour qui nous entraîne, qui remportera toutes les victoires !

En attendant cette ère nouvelle, les désespérés blasphèment et se suicident, les déshérités du sort rougissent leurs mains fratricides ; des hommes périssent par la faim, le fer, le feu ; les souverains font massacrer des centaines de mille hommes choisis parmi les jeunes, les robustes — un morceau de territoire vaut bien des sacrifices de chair humaine ? — et puis, sur un champ de bataille « les cadaves sentent toujourt bon » pour les conquérants.

Il y a — prosternez-vous ! — il y a des guerres saintes !!...

Des socialistes humanitaires, de grands réformateurs ont convenu avec nous que le spiritisme est la plus parfaite solution qu'on puisse rêver pour la régénération de l'humanité. Que sont à côté de cela les tentatives faites jusqu'ici pour réformer les lois injustes et meurtrières ! Elles provoquent l'émeute ; c'est par la mitraille qu'il leur est répondu. Le sang coule.

Que les savants viennent donc à notre aide dans notre travail humanitaire. Qu'ils prêtent leur appui aux braves cœurs qui sacrifient tout intérêt, luttent pour le triomphe de la Vérité, en vain, parce qu'ils ne sont pas titrés.

Il est vrai que la tâche est rude et redoutable. Peu d'hommes sont disposés à concourir pour obtenir la couronne du martyre. Il faudrait :

Braver le ridicule, se déjuger ;

Renier un long et pénible labeur scientifique ;

Se voir fermer les portes du monde officiel.

Cette tâche est dangereuse aussi.

Ce peut être l'exil ou la mort (1).

Zœllner, l'astronome, l'une des plus belles intelligences de l'Allemagne, a succombé sous le sarcasme, la diffamation, la persécution. Bien d'autres ont été victimes de leur généreuse audace.

Mais aussi, combien grands !

Oserait-on dire aux grands savants dont l'honneur, l'intelligence, la loyauté sont reconnus dans le monde entier : Vous êtes des imposteurs, des fourbes ou des sots.

Chercher à ébranler le piédestal de Crookes et d'Edison serait la lutte du pygmée contre le géant ?

Renverser le flambeau n'empêche pas la flamme de s'élever.

La sagesse ne consisterait-elle pas à se présenter comme des écoliers devant une science ignorée, appelée à dégager l'humanité de ses langes, puisqu'elle affranchit l'âme de tout préjugé, de tout dogme, de toute routine scientifique ? Faut-il donc faire appel aux petits pour poursuivre ce noble travail ?

***

Celui-là même qui échappe aux violents orages voit sa vie se décolorer.

Dans son cœur désenchanté, dans son corps vieilli, il porte le deuil de ses affections, de ses espérances, de ses jouissances.

---

(1) Ce fut le sort du docteur Gibier.

Adieu, vieillards, aux amours de la terre, aux plaisirs de la chasse, aux honneurs de la guerre, aux mets succulents.

Il ne vous reste plus que ce que vous avez dans l'âme. Redoutez d'y trouver le vide ; sachez donner l'essor à l'IMMORTELLE, palpitante de vie pour aller trouver l'essence des éternels bonheurs.

Il est si doux d'aimer jusqu'au delà de la tombe, et de se ressouvenir !

Essayez !

∴

On me demandera de quelle autorité je suis armée pour élever ainsi la voix.

De l'autorité que me donne, depuis plus de trente-cinq ans, l'étude méthodique d'une quantité innombrable de phénomènes observés dans des conditions de garantie absolue. Quelques personnes connues peuvent encore les attester. La discrétion m'oblige de garder certains noms sous silence (1).

Je suis armée, enfin, de l'Amour de l'Humanité, et cette armure-là jamais ne se rouille ni ne se tache de sang.

RUFINA NOEGGERATH.
22, rue Milton, Paris.

Avril 1906.

(1) Hugo d'Alési, Camille Chaigneau, docteur Chazarain ; dans quelques séances, Charles Lomon.



Le Livre magique

(Suite et fin.)

Aphorisme XXXII.

C'est de la même façon que les Romains, instruits par les Livres Sybillins, sont arrivés à se constituer Seigneurs du Monde, ainsi que l'atteste l'histoire.

Ce sont les Satrapes du Prince du Royaume qui accordent les magistratures mineures. Que celui donc, qui désire une charge ou une dignité de cette nature, évoque magiquement un Satrape du Prince et ses vœux seront satisfaits.

Aphorisme XXXIII.

Si d'autres, méprisant les honneurs, s'attachent simplement aux seules richesses, il leur faudra évoquer le Prince des Trésors ou l'un de ses Satrapes, et leurs désirs seront accomplis.

Quelque soit le genre dans lequel ils veuillent s'enrichir : biens terrestres, commerce, dons des Princes, étude des métaux et de la chimie, ils deviendront riches, pourvu qu'ils se soient adressés à un de ceux qui président à ces différents modes, et qu'ils aient obtenu puissance sur lui.

Aphorisme XXXIV.

Toute évocation possède son genre et sa forme déterminés, et cela était parfaitement connu par les Sybilles et les Suprêmes Pontifes [de l'antiquité]. De nos jours, par ignorance et impiété, tout cela est entièrement perdu, ou, s'il en reste est complètement dénaturé par des superstitions et des mensonges infinis.

Aphorisme XXXV.

L'Ame humaine peut, par elle seule, effectuer les choses les plus merveilleuses, au point de pouvoir s'unir à tel Esprit qui lui convient.

Après cette union elle accomplit tout ce qu'elle veut. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'on ne doit s'aventurer dans la Magie qu'avec une extrême prudence, par peur d'être trompé par les Syrènes et autres monstres qui recherchent eux aussi la Société de l'Ame humaine.

Abritez-vous donc toujours sous l'aile du Très-Haut, pour éviter de devenir la proie du lion rugissant.

Celui qui, en effet, ne recherche que les biens de ce Monde, aura beaucoup de peine à éviter les filets de Sathan (1).

(1) Pourquoi Fabre d'Olivet et tous les Néo-Pythagoriciens de son école n'ont-ils pas prévenu leurs lecteurs des dangers de la Magie personnelle, ainsi que le fait le présent Aphorisme ? C'est de leur part, à tout le moins, une regrettable omission.



SIXIÈME SEPTENAIRE

Aphorisme XXXVI.

Il faut bien prendre garde à ne pas mélanger une expérience à une autre, et veiller à ce que chacune d'elles soit une et simple.

Dieu et la Nature, en effet, font tendre chaque chose vers une fin certaine et bien déterminée. C'est ainsi, par exemple, que ceux qui soignent au moyen des simples et des racines, sont ceux qui guérissent le plus facilement.

En prenant les précautions indiquées, on découvrira sous les Noms et les Signatures des constellations, dans les pierres et bien d'autres choses encore, les plus précieuses Influences ou Forces en acte susceptibles de produire de véritables miracles.

Telles sont aussi les formules qui, prononcées, font aussitôt apparaître à vos ordres, les créatures visibles et invisibles ; tant de notre Monde que du Monde de l'Eau, de l'Air, des Mondes souterrain et olympique, supra-céleste, infernal, et enfin du Monde divin lui-même.

Il faut donc rechercher la plus extrême simplicité ; et c'est à Dieu qu'il faut demander la connaissance des choses simples, connaissance qu'aucune raison ou expérience ne pourra jamais nous faire acquérir.

Aphorisme XXXVII.

Chaque chose a sa place régulièrement déterminée.

C'est par l'ORDRE, la RAISON, le MODE que devient facile la connaissance de toutes les créatures visibles et invisibles. La cause de cet ordre c'est que parmi les créatures les unes appartiennent à la Lumière et les autres aux Ténèbres. Ces dernières sont sujettes à la vanité, car elles se sont précipitées dans les Ténèbres et soumises à des peines éternelles par suite de leur rébellion.

Leur règne est d'une part très brillant dans les choses transitoires et caduques, — et cela résulte de ce que, sans quelque vertu, et de très puissants dons de Dieu, il ne pourrait se maintenir; — d'autre part il est repoussant et horrible, car il regorge d'infamies et de péchés. Idolâtrie, mépris du Seigneur, blasphèmes contre le vrai Dieu et ses œuvres, culte des Démons, rébellion contre l'autorité, séditions, homicides, brigandages, tyrannie, adultères, luxure honteuse, rapines, vols, mensonges, désirs inassouvibles de domination.

C'est cet effroyable mélange qui constitue le Royaume des Ténèbres.

Quant aux créatures de Lumière, grâce à la Vérité éternelle, et par la grâce de Dieu, elles sont les dominatrices du monde entier, et, comme membres du Christ, elles commandent même aux puissances des Ténèbres.

Entre les premières et les dernières c'est la lutte éternelle, jusqu'à ce que Dieu termine la querelle par son suprême jugement (1).

(1) Nous renvoyons, à ce sujet, le lecteur à l'ouvrage déjà cité de Saint-Yves d'Alveydre; et nous attirons son attention

Aphorisme XXXVIII.

La MAGIE est donc DOUBLE dans sa *première* division : l'une vient de Dieu et est un don fait par lui aux créatures de Lumière ; l'autre vient aussi de Dieu, mais est un don des créatures de Ténèbres.

Cette dernière a aussi deux fins : l'une *Bonne*, quand les princes des Ténèbres sont forcés par Dieu de faire du bien à la créature ; l'autre *Mauvaise* quand Dieu pour punir les méchants permet qu'ils soient magiquement trompés, pour leur perte, ou même ordonne qu'ils soient entraînés à cette perte.

La *seconde* division de la Magie, est qu'on peut opérer, soit par des instruments visibles dans les choses visibles, soit par des instruments invisibles dans les choses invisibles ; soit encore se tenir dans les mixtes tant par les modes, que par les instruments et les effets.

La *troisième* met, d'une part, la Magie qui ne s'accomplit qu'au moyen de la seule invocation de Dieu : Magie prophétique et philosophique, et, en partie magie Théophrastique ; d'autre part, celle qui, par ignorance du vrai Dieu, agit avec l'aide des Princes des Esprits pour l'accomplissement de ses désirs. Telle est l'œuvre Hermétique.

La *quatrième* distingue entre la Magie de ceux qui ne s'élevant pas jusqu'à Dieu, mettent les bons Anges à sa place et les prennent comme coopérateurs ; telle

---

sur les conséquences que l'on peut tirer de cet aphorisme appliqué à l'Etat social.

était la Magie des Baalim ; et celle dont les adeptes opèrent avec l'aide des Satrapes des mauvais Esprits, comme le faisaient ceux qui utilisaient les dieux inférieurs des Nations.

La *cinquième* sépare ceux qui agissent directement, face à face avec les Esprits, — faveur que bien peu possèdent, — de ceux qui se laissent guider par les songes et autres signes tels que ceux fournis aux Anciens par les Augures et les Victimes.

La *sixième* entend que les uns agissent grâce aux Créatures immortelles, les autres grâce aux mortelles, comme les Nymphes, les Satyres, et divers autres hôtes des Eléments, les Pygmées, etc.

La *septième* existe de ce fait qu'il est certains hommes que les Esprits servent spontanément et sans que l'art intervienne ; et d'autres à qui ils obéissent à grand'peine, même quand ils sont évoqués d'après [les règles de] l'art.

De toutes ces espèces de Magie, la plus haute est celle qui dépend de Dieu seul ; la seconde celle où les Esprits servent spontanément et fidèlement ; la troisième qui est spéciale aux Chrétiens, est celle qui provient de la puissance que possède le Christ, puissance qui s'étend au Ciel et à la Terre (1).

(1) Nous estimons que la troisième Espèce se confond entièrement avec la première, d'après cette parole de N. S. Jésus-Christ : « Le Père et Moi sommes Un. » Joan. X, 30 ; et les autres passages rélatifs au même sujet : Matt. XI, 27 ; — Luc. X, 22 ; Joan. VI, 46 ; VII, 28 ; VIII, 19 ; X, 15.

Aphorisme XXXIX.

DE LA SEPTUPLE PRÉPARATION A L'ÉTUDE DE L'ART MAGIQUE

1. Il faut, nuit et jour, méditer sur la manière de parvenir à la connaissance de Dieu, tant par la révélation du Verbe qui s'étend depuis Dieu jusqu'au Monde créé, que par l'échelle de la Création et des Créatures, et les manifestations merveilleuses offertes par les créatures visibles et invisibles de Dieu.

2. Il est indispensable que l'homme descende en lui-même et s'applique à se connaître à fond. [Il doit savoir] ce qui lui est mortel, ce qui est immortel, ce qui, dans chaque partie de lui-même, lui est propre ou lui est étranger.

3. Qu'il apprenne, grâce à sa partie immortelle, à honorer, à aimer, à craindre l'éternel Dieu, et à l'adorer en esprit et en vérité (1) ; puis, par sa partie mortelle qu'il fasse ce qu'il sait être agréable à Dieu et utile à son prochain.

Voilà quels sont les trois premiers et les plus hauts préceptes magiques, ceux par lesquels chacun devra se préparer au désir et à la possession de la vraie Magie qui n'est que la divine Sagesse, s'il veut en être jugé digne [et digne d'être au nombre de ceux] que les créatures angéliques servent, non seulement d'une façon occulte, mais encore manifestement et face à face.

4. Comme, dès le sein maternel, chacun est destiné

(1) Cf. Joan. IV, 24.

à s'adonner à un genre de vie déterminé, qu'il sache bien s'il est né pour la Magie et [en ce cas] pour quelle espèce de Magie.

Le lecteur sera fixé sur ce point, s'il a parfaitement compris ce que nous venons d'écrire et si ses expériences sont couronnées de succès. Or, ce n'est qu'aux petits et aux humbles que de tels et si grands dons sont accordés (1).

5. Qu'il remarque si dans ses plus importantes entreprises, il sent manifestée l'assistance des Esprits. S'il en est ainsi, qu'il soit assuré que Dieu lui conférera l'ordre de Mage, c'est-à-dire lui donnera le pouvoir de se servir des Esprits pour accomplir des choses merveilleuses.

Les péchés qu'il faut le plus redouter sont la négligence, l'ignorance, l'indifférence, la trop grande superstition et surtout l'ingratitude envers Dieu qui a été finalement cause de la perte de tant d'hommes d'abord si éminents. On pèche encore par témérité et obstination ; enfin quand on ne rend pas aux dons de Dieu tout l'HONNEUR qui leur est dû, et qu'on préfère πάρεργα ἔργοις (2).

6. La fidélité et la discrétion sont indispensables au futur mage ; car il ne doit rien laisser transpirer des secrets qui lui ont été confiés par l'Esprit, ainsi que cela fut ordonné à Daniel. Certaines choses doivent être scellées, c'est-à-dire ne peuvent être profé-

(1) Cf. Luc. IX, 48; Marc X, 14, 15.
(2) En grec dans le texte d'Agrippa, pourrait se traduire : préférer les futilités aux choses sérieuses.

rées en public ; c'est ainsi qu'il n'était pas permis à Paul, de publier ce qu'il avait vu en révélation.

Personne ne pourrait croire l'*extrême importance* de cet unique précepte.

7. La plus extrême justice doit être requise dans le futur Mage ; c'est-à-dire qu'il ne doit, en aucun cas, commettre d'impiété, d'iniquité, d'injustice. Bien plus, qu'il ne permette pas même à de telles pensées d'occuper son esprit, s'il veut être divinement protégé contre tout mal (1).

Aphorisme XL.

Dès que le Mage percevra, soit par ses sens extérieurs, soit par quelque sens interne, la présence d'un agent incorporel, il devra, pour obtenir la fin magique qu'il se propose, observer avec soin les sept lois suivantes.

Première loi. — Qu'il sache que c'est Dieu qui a mis cet Esprit à sa disposition, et qu'il n'oublie pas qu'il possède dès lors, un surveillant de toutes ses actions et de toutes ses pensées.

Qu'il fasse donc tendre sa vie vers l'ordre prescrit par le Verbe-Divin.

Seconde loi. — Avec David répète sans cesse la prière : N'éloigne pas de moi ton Esprit saint, et affer-

(1) On voit par cet Aphorisme combien l'étude de la Vraie Magie est loin d'être à la portée de tous, et quelle est l'erreur de ceux qui se figurent que la puissance magique consiste dans la connaissance de quelques formules et l'application de certains rites. Ces pratiques peuvent faire d'un homme un *Sorcier* ; elles n'en feront jamais un *Mage*. — L'aphorisme suivant demande lui aussi la plus sérieuse attention.

mis-moi dans un Esprit supérieur (1). Ne nous soumets point à la tentation mais délivre-nous du mal. Ne donne pas [sur moi], je t'en supplie, ô Père céleste, la puissance à l'Esprit du mensonge, ainsi que tu la lui as donnée sur Achab pour le faire périr; mais garde-moi dans ta Vérité. Amen.

Troisième loi. — Qu'il s'accoutume à éprouver les Esprits, suivant les conseils de l'Écriture ; car ce n'est pas sur les épines qu'on récolte le raisin. Éprouvons donc toutes choses, afin de prendre ce qui est bon et louable, et fuir ce que repousse la divine Volonté.

Quatrième loi. — Tenons-nous à l'écart de toute superstition. Or, par *superstition* il faut entendre l'attribution d'une source divine à des choses en qui rien de divin ne peut se rencontrer ; c'est encore le choix par nous-mêmes, d'un culte non prescrit par Dieu, et au moyen duquel nous prétendons honorer ce Dieu. Telles sont les cérémonies de la Magie sathanique par lesquelles Sathan amène les imprudents à l'honorer comme un Dieu.

Cinquième loi. — Il faut repousser le culte des Idoles, qui de lui-même attribue la puissance divine aux Idoles et à d'autres choses encore auxquelles cette puissance n'a été rattachée ni par le Créateur, ni par l'ordre de la Nature ; c'est ce que les mauvais Mages font continuellement.

Sixième loi. — Il faut fuir aussi, les trompeuses et mauvaises opérations du Diable qui imite la puis-

(1) Psalm. L, 14.



sance de la création et du Créateur, au point de produire des choses par sa parole. Mais ces choses ne possèdent point l'*Essence* qui appartient au seul Dieu Tout-Puissant, et [dont l'attention] est incommunicable à la Créature.

Septième loi. — Il faut s'attacher aux dons de Dieu et de l'Esprit-Saint, les connaître avec soin et les vénérer de tout notre cœur et de toutes nos forces.

Aphorisme XLI.

Nous voici parvenus aux neuf derniers aphorismes de ce volume et c'est par eux, avec l'aide de la clémence divine, que nous terminerons cette magie isagogique.

Il FAUT avant tout, bien comprendre ce que nous entendons par MAGE.

Le Mage pour nous, est celui, aux ordres duquel, manifestement et par grâce divine, sont les Essences spirituelles qui lui feront connaître l'Univers et la totalité des natures qui y sont contenues, qu'elles soient visibles ou invisibles.

Telle est la définition du Mage dans sa plus grande étendue ; cette définition est universelle.

Le *mauvais* Mage est celui que, par permission divine, les malins esprits servent pour sa perte temporelle et éternelle, et dont le rôle est de pervertir les hommes et de les détourner de Dieu.

Tel était ce Simon le Mage dont il est fait mention dans les actes des Apôtres (1) et dans Clément, et au-

(1) Act., VIII, 8 et sq.

quel le divin Pierre ordonna de retomber à terre, au moment où, comme un Dieu, il commandait aux Esprits immondes de l'élever dans l'air.

Dans cet ordre doivent être rangés aussi, ceux dont parlent les lois des Douze tables qui nous ont fai connaître leurs méfaits et leurs maléfices.

Dans les pages suivantes nous feront connaître les subdivisions et les espèces de l'une et l'autre magie. Il nous suffit d'avoir fait ici une distinction entre la science du BIEN et [celle] du MAL, entre ces deux sciencesdont l'HOMME, pour sa perte, voulut avoir la possession, ainsi que nous le montrent MOYSE et HERMÈS (1).

Aphorisme XLII.

Il importe de savoir que le Mage est, dès le sein de sa mère, un être destiné à ce genre d'œuvre, et que nul ne pourra jamais entrer dans cette voie, s'il n'y est divinement appelé (2), pour une bonne fin par la Grâce, ou pour une mauvaise fin afin que soit accomplie la parole de l'Écriture : *Il faut que le scandale arrive ; mais malheur à l'homme par qui il arrive* (3).

Aussi, est-ce, ainsi que nous l'avons maintes fois répété, avec crainte et tremblement qu'il faut vivre dans ce monde.

Nous ne pouvons nier, cependant, que certaines espèces de l'une et l'autre magie, peuvent, si la per-

(1) Cf. Gen., III. Herm. Trism. Pimander, I.
(2) Voir Aphor. XI. Notes.
(3) Marc, IX, 41 ; Luc, XVII, 1.

mission en est donnée, être acquises par l'étude et la persévérance : mais alors qu'on ne cherche pas à acquérir les degrés suprêmes. Bien plus, si on le tente, on en éprouvera indubitablement des conséquences désastreuses tant pour l'âme que pour le corps (1).

C'est ainsi qu'à la suite d'opérations de cacomagie, certains ont été transportés au mont *Oreb* ou en d'autres solitudes, ont perdu quelque membre ou ont été complètement mis en pièces ; que d'autres enfin, ont perdu l'esprit.

Voilà ce qui, avec bien d'autres fléaux encore, attend ceux qui abandonnent Dieu pour se livrer à Sathan.

SEPTIÈME SEPTENAIRE

Aphorisme XLIII.

Dieu vit et ses œuvres (2) vivent à la place qu'elles se sont choisies, car il a voulu qu'elles utilisassent leur liberté pour obéir à ses ordres ou s'y soustraire.

A ceux qui obéissent il offre ses récompenses, aux rebelles les peines qu'ils ont méritées.

C'est donc de leur propre et libre volonté, que des Esprits, par orgueil et par mépris du Fils de Dieu, se sont séparés de Dieu leur Créateur, et sont réservés pour le jour de la colère.

A ces Esprits est laissé une extrême puissance dans

(1) Que ceux qui seraient tentés de pénétrer, armés de leur seule volonté, dans la voie magique, méditent bien ces paroles.

(2) Evidemment par le mot œuvres (*opera*), Agrippa entend ici les Hommes et les autres êtres intelligents créés.



la création, puissance néanmoins limitée, car toujours le frein de Dieu les maintient dans leurs limites.

Quant au mage divin qui vibre en harmonie avec la Sagesse de Dieu et est informé par Lui, il est dirigé par la main même du Seigneur, vers la possession totale du Bien éternel, quelque basse ou élevée que soit sa destinée corporelle.

La puissance de Sathan est en proportion de la grandeur des péchés des hommes ; et c'est pourquoi des mages sathaniques ont accompli des prestiges plus grands qu'on ne le pourrait jamais imaginer. Bien que resserrés dans leurs limites, ils sont en tout ce qui touche aux choses corporelles et transitoires de cette vie, bien au-dessus de la portée de l'intelligence humaine. Les histoires des anciens sont pleines des témoignages de ce que nous avançons, et nous en avons chaque jour sous les yeux des exemples nouveaux.

C'est dans la fin qu'elles se proposent, que chacune des deux magies diffère de l'autre : l'une va vers les biens éternels et n'use des biens temporels qu'en en rendant grâces à Dieu ; l'autre s'inquiète peu de l'éternité et se donne tout entière au corporel, afin de pouvoir jouir plus librement de toutes ses cupidités et de toutes les délices, avec le plus entier mépris de Dieu et de sa colère.

Aphorisme XLIV.

La différence entre la vie ordinaire de l'homme et la vie magique, est analogue à celle qui existe entre la vie de celui qui dort et la vie de celui qui veille. Tout

ce qui, en effet, vient dans la vie commune atteindre les hommes ; sans qu'ils puissent le connaître et le prévenir, ne touche les Mages que dûment avertis et en pleine possession de leur volonté.

Le Mage sait quand son esprit pense par lui-même ; il délibère alors, raisonne, établit et décide ce qu'il doit faire. Il sait quand ses pensées viennent d'une Essence séparée qui l'assiste, et il sait à quel ordre appartient cette Essence séparée qui lui tient lieu d'aide.

L'homme qui ne connaît pas la magie, au contraire, est comme une bête menée par ses instincts, tantôt plus haut, tantôt plus bas ; que ces instincts proviennent de son âme propre ou lui soient inspirés par les Essences assistantes. Il ne sait prévenir, grâce au Verbe de Dieu, les résolutions de ses ennemis, ni se prémunir contre les embûches du Tentateur.

Aphorisme XLV.

Le suprême précepte de la magie, est de savoir ce que chacun peut accepter de son Esprit assistant, et ce qu'il doit refuser. C'est ce que nous enseigne le Psalmiste quand il dit : Comment l'adolescent corrige-t-il sa voie ? Seigneur, en observant tes paroles (1).

Garder le Verbe de Dieu, de crainte que le Malin ne l'arrache de notre cœur, est le suprême précepte de la Sagesse. Il est permis ensuite d'écouter et de retenir les autres suggestions qui ne sont pas contraires à la gloire de Dieu et à l'amour du prochain,

(1) Psalm. CXVIII, 9.

sans s'inquiéter de quel Esprit vient une telle inspiration.

Il faut veiller, néanmoins, à ne pas être trop occupé des choses qui ne sont pas nécessaires, se rappelant l'admonestation du Christ à Marthe : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes d'une foule de choses. Marie s'est choisie la meilleure part, elle ne lui sera point enlevée (1).

Ayons toujours aussi, présente à l'esprit cette parole du Sauveur : Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous viendra par surcroît (3). Le reste, c'est-à-dire ce qui est dû à la partie mortelle du microcosme : le vivre, l'habillement, et les arts nécessaires à la vie.

Aphorisme XLVI.

Rien n'est plus honorable pour l'homme que la constance dans ses paroles et ses actions. Or, comme le semblable recherche son semblable, personne n'est plus heureux que l'homme constant. C'est que les saints anges entourent de tels hommes et les tiennent sous leur protection. Ils s'éloignent au contraire de ces hommes de rien, qui sont plus volages que les feuilles qui tombent.

De tout cela nous tirons ce quarante-sixième aphorisme, savoir, que suivant ses actions l'homme s'attache un Esprit de telle ou telle nature et condition. Mais qu'il veille bien à ne pas se vouloir hausser au-dessus de sa vocation, car, en vérité nous le disons

(1) Luc, X, 41, 42.
(2) Matt., VI, 33.



il s'expose à faire venir à lui des extrémités du globe errestre, quelque malin Esprit qui l'envoûte et l'entraîne à sa perte finale.

Ce précepte est absolument évident. Quand Midas voulut tout changer en or, il s'attacha un Esprit capable d'effectuer cette opération, et, trompé par lui, il en serait arrivé à la mort par la faim, si Dieu, dans sa miséricorde, n'avait corrigé sa sottise.

A notre époque, le même fait s'est produit pour une petite femme des environs de Francfort sur l'Oder, qui voulait faire argent de tout.

Ah ! si les hommes voulaient s'attacher à ce précepte, au lieu de considérer les histoires de Midas et des autres comme de simples fables, ils mettraient plus d'ardeur à modérer leurs désirs, et leurs imaginations ; et ils ne seraient pas perpétuellement soumis aux vexations des Esprits des Monts d'or de l'Utopie.

Veillons donc avec soin à ce que le Verbe nous fasse rejeter de notre esprit de telles présomptions, alors qu'elles sont encore récentes, et n'ont pas eu le temps de s'enraciner dans une âme oisive et vide du Verbe-Divin.

Aphorisme XLVII.

Celui qui demeure fidèle à sa vocation, aura constamment, comme compagnons de ses études, des Esprits qui lui assureront le succès. S'il possède en outre quelque notion de magie ils n'hésiteront pas à se montrer à lui, à l'entretenir familièrement et à le

servir dans toutes les occasions compatibles avec leurs fonctions.

Les bons [Esprits] conduisent les bons dans la voie du salut, les mauvais [Esprits] mènent les méchants au mal et à la perdition. Les exemples ne manquent pas dans l'histoire universelle et chaque jour le monde nous en offre de nouveaux.

Pour les bons nous avons l'exemple de Théodose avant sa victoire sur Arbogaste. Pour les méchants nous avons Brutus poursuivi avant sa mort et réclamé pour le châtiment par le Génie de César, qui conduisit à s'égorger lui-même, celui qui avait égorgé le père de la patrie et son propre père.

Aphorisme XLVIII.

Toute Magie est révélée par les Esprits du Genre auquel appartient l'espèce de Magie considérée. C'est ainsi que les neuf Muses enseignèrent à Hésiode, comme il l'affirme lui-même, en parlant de lui, la Magie novenaire. De même le Génie d'Ulysse guida Homère dans son épopée ; de même encore Hermès fut dirigé par un des Esprits les plus sublimes de l'Ame, comme Moïse le fut par Dieu lui-même dans le buisson. Ce fut un Ange du Seigneur qui conduisit les trois Mages vers le Christ qu'ils venaient chercher à Jérusalem, comme aussi les Anges du Seigneur assistaient Daniel.

Que personne donc, ne s'avise de s'attribuer à soi-même la gloire de la possession de la Magie ; car ce



n'est ni la volonté ni la recherche qui la font acquérir, mais seule la miséricorde de Dieu ou quelqu'autre destinée spirituelle. Telle est la source de toute Magie, et c'est de là qu'elle découle, si bonne ou si mauvaise qu'elle soit.

C'est pour cette raison que Tagès, le premier maître de Magie des Romains fut considéré comme issu de la Terre, et que Diane d'Ephèse et son culte furent présentés comme venant du Ciel. C'est des mêmes Esprits que provinrent Apollon et toute la Religion des Gentils, qui ne fut point, ainsi que le veulent les Sadducéens inventée par les hommes (1).

Aphorisme XLIX.

La conclusion de cet Isagoge sera ce que nous avons déjà dit plus haut.

De même qu'il n'existe qu'un Dieu de qui dérive tout Bien et un péché qui est la désobéissance à la Volonté exprimée par Dieu, péché d'où dérive tout mal ; de même la Crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse (2), et la seule raison d'être de la Magie. L'obéissance à la Volonté de Dieu, en effet, est une conséquence de la crainte du Seigneur, et cette obéissance nous acquière l'assistance de Dieu, celle du Saint-Esprit, le ministère des Saints Anges et tous les biens que renferment les inépuisables trésors divins.

(1) Cf. à ce sujet : Saint-Yves d'Alveydre : *La Mission des Juifs* passim.
(2) Psalm. CX, 10

Quant à l'inutile et damnable Magie, elle apparaît dès que notre cœur perd la crainte de Dieu ; dès que nous laissons le péché dominer en nous. Aussitôt, alors, le Prince de ce Monde, le Roi du Siècle institue et révèle les cérémonies de son règne, conformément à l'utilité qu'il doit en retirer pour ce règne.

De même que l'araignée enlace la mouche qui est tombée dans son filet, de même Sathan embarrasse sa proie dans les liens des vains désirs jusqu'à ce qu'il l'ait épuisée, asséchée et [réduite à être] matière propre à entretenir le feu éternel.

Dans d'autres cas, il caresse ses victimes, les élève au pinacle afin que leur chute en soit d'autant plus épouvantable et profonde.

Que tes yeux et ton esprit, bienveillant lecteur, repassant les histoires sacrées et profanes, continuent à suivre les événements jusqu'à nos jours ; ils ne verront et ne saisiront dans le Monde, rien autre chose que des œuvres de Mages classées dans la double Science du BIEN et du MAL.

Pour terminer cet Isagoge, et rendre plus clairement ces choses, nous donnons ci-dessous les divisions et subdivisions de cette double science. Dans ce tableau, chacun pourra nettement contempler la route qu'il doit suivre, celle qu'il lui faut éviter, et le labeur à accomplir pour parvenir au terme désirable de cette Vie, à l'aurore de l'autre.

Sciences	du Bien	Théosophie	Connaissance du Verbe de Dieu ; direction de la vie suivant ce Verbe. Connaissance de la direction que Dieu nous donne par l'intermédiaire des Anges que l'Ecriture nomme Gardiens. Intelligence des Fonctions Angéliques.
		Anthroposophie donnée à l'homme	Science des choses naturelles Prudence dans les choses humaines.
	du Mal	Cacosophie	Mépris du Verbe-Divin et vie suivant la volonté du Diable. Ignorance de la direction que Dieu nous donne par l'intermédiaire des Anges. Mépris de la Garde Angélique et Société établie avec les diables. Idolâtrie. Athéisme.
		Cacodémonie	Science des poisons de la Nature et de leur utilisation. Prudence dans tous les Arts mauvais, tendant à la perte du Genre humain. Utilisation de ces Arts, au mépris de la Divinité et pour la damnation et la perte des Hommes.



CAUSERIE SPIRITE

TROIS POUR UN

Certains journaux font chorus, en relatant la mésaventure du prince Eulenbourg, du général Von Moltke, chef de l'État-Major allemand, du baron de Vanbuehler et de quelques autres personnages, non de moindre importance. Songez donc qu'ils ont eu l'audace d'essayer de convertir le Kaiser au spiritisme! Ils ont tout simplement échoué, non sans s'être attirés les foudres de l'empereur du Bluff! D'où gorges chaudes et charges « sans quartier » contre tout ce qui est ou se rapproche du spiritisme pestiféré, qui ose exister malgré les dénégations de ses détracteurs qui lui refusent tout simplement le droit d'existence. Il faut de tout pour faire un monde! Ce qui console, c'est de voir la différence qui existe entre les hauts personnages palatins qui osent s'occuper de spiritisme et la catégorie des détracteurs à tant pour cent de la ligne. *That is the question!*

Et, puisque nous en sommes sur ce chapitre des Sciences occultes, nous terminons cette simple causerie par deux petites anecdotes, bien connues il est vrai, mais que la presse antispirite se garde bien de divulguer, et pour cause!

Bien avant la séparation des pays scandinaves et de son mariage avec le roi Haokonn, la petite reine Maud de Norvège consulta la « boule de cristal » et s'aperçut couronnée, entourée d'une cour brillante et empressée. La vision entrevue dans le miroir magique se réalisa ; la princesse Maud, fille de la reine Alexandra, devint reine de Norvège. Voilà qui réjouira les lecteurs passionnés du *Crystal-Gazing* de notre éminent ami Phaneg. La deuxième anecdote se réfère également à la charmante et si populaire reine de Norvège, alors princesse Maud. Ce fut lors du voyage du Czar et de la Czarine à la Cour d'Angleterre, rendant visite à la regrettée reine Victoria. La gracieuse petite princesse s'empara de la main du souverain russe, puis après quelques instants de minutieux examen, lui prophétisa une guerre désastreuse suivie d'une sanglante révolution. Lugubres prophéties qui se sont accomplies rigoureusement il n'y a déjà pas si longtemps.

La reine Maud, la Czarine, le Czar sont des fervents de l'Occultisme; contre ces grandes cultures intellectuelles, l'on agite piteusement le spectre de Guillaume Mabouloskoff, l'empereur, du Bluff, le croquemitaine d'Outre-Rhin !

A trois pour un, et de cet acabit, nous ne sommes point les plus mal partagés ! ! !

El Boquete, 22 mars 1907.

TATY.



Maçonnerie Égyptienne

(*Suite.*)

Observez avec soin les mouvements, la position et les paroles du Maître agissant lorsqu'il opère. Remarquez le coup de pied droit, qu'il frappe à terre, le souffle parfait qu'il donne, le nom noble et majestueux avec lequel il se présente, la force et l'énergie avec lesquelles il s'exprime.

D. — Pourquoi cette position dans le Maître agissant ? Est-elle nécessaire ?

R. — Parce que l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce : c'est la noblesse, la fermeté et la dignité qui inspirent la confiance. N'imitez jamais, et méfiez-vous de ces hommes hypocrites, les toujours à genoux, les

yeux baissés, et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse ; le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur.

D. — Que signifie le coup de pied droit à terre ?

R. — Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Éternel, et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique et de son moral.

D. — Pourquoi élève-t-il la main droite avec les doigts écartés, et laisse-t-il la gauche en arrière ?

R. — Pour faire connaître aux assistants que lorsque l'Être suprême se détermina à agir sur le chaos, il prit cette attitude.

D. — A quoi servent le souffle et la parole Heloym ?

R. — A vous apprendre que l'Éternel par un pareil souffle et avec ce seul mot donna la vie et l'immortalité à la matière première, aux intermédiaires et à l'homme.

Heloym signifie, je veux, et j'ordonne que ma volonté soit faite, et tout fut fait ainsi.

D. — Que signifie dans le tableau, le temple placé au milieu du cœur ?

R. — Que ce n'est que dans votre cœur que vous devez élever un temple à l'Éternel.

D. — Pourquoi le soleil et la lune observent-ils ce cœur ?

R. — Pour vous apprendre que vous ne serez parfait qu'après que votre physique aura été purifié par le feu céleste contenu dans la première matière.

D. — Quel est le motif de l'assassinat de Mercure par un Maître ?

R. — C'est l'emblème de la première opération physique absolument nécessaire et indispensable.

D. — Que signifient les trois espèces de prières ?

R. — Qu'avant que la première matière soit parfaite il faut qu'elle ait éprouvé trois différents changements.

D. — Quel est l'usage, et pourquoi dois-je toujours porter un vêtement talare ?

R. — L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles, et dans la première il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel, consacré à l'Éternel, doit être l'habit talare. Tel est celui que dans toutes les religions et dans tous les temps ont porté les sacrificateurs, les prêtres, ou les hommes dévoués à Dieu.

Mais si la forme des vêtements.

Entre l'homme et les intermédiaires.

D. — Quel est le lieu de ce commerce céleste entre les êtres spirituels et l'homme ?

R. — L'intérieur du Temple où vous acquierez les plus grandes connaissances.

D. — Je ne puis donc rien apprendre de plus dans mon astre ?

R. — Non, mais voici ce qu'il m'est permis de vous ajouter pour votre consolation. Le terme de vos travaux de compagnon expiré et votre bonne conduite prouvée, vous serez admis dans l'intérieur du Temple, vous y trouverez un chef revêtu de l'autorité et du pouvoir suprême, il vous purifiera selon les

lois du fondateur, et fera la consécration de toutes les choses qui vous seront nécessaires.

RÉCEPTION DE MAITRE DE L'INTÉRIEUR DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

Préparation de la Loge.

Le tapis du trône en bleu frangé d'or, derrière, au-dessus de la tête du Vénérable, sur une étoffe de soie bleue, il y aura une étoile à sept pointes dans le milieu de laquelle sera le nom sacré de *Jéhovah*, l'un et l'autre brodés en or, cette étoile sera environnée de rayons brodés en paillettes d'or.

On préparera pour le récipiendaire un grand cordon rouge, des gants bordés de la même couleur, et un tablier de peau blanche doublée et bordée de satin couleur de feu; il y aura quatre rosettes de même couleur aux quatre coins, et dans le milieu un globe d'or, traversé par le zodiaque avec les signes des sept planètes brodés en loge. Ce globe sera dans l'étoile flamboyante à sept angles faite avec un petit galon d'argent.

TABERNACLE

Le tabernacle sera au-dessus du trône, en face; extérieurement, il sera caché par une grande gloire dont les rayons seront en bois doré. Du côté droit une petite fenêtre fermant à coulisse; du côté gauche, une porte avec un petit escalier, donnant dans la chambre. On

se conformera pour les dispositions, les dimensions et les mesures, à celles du tabernacle de la mère Loge.

TABLEAU

Au haut de ce tableau, sera représenté un phénix dans le milieu d'un bûcher enflammé ; au-dessous du phénix, un glaive en sautoir avec le caducée de Mercure. Par-dessous ce glaive et le caducée, d'un côté le Temps figuré par un homme *vieux*, grand et robuste, ayant de grandes ailes aux épaules ; et de l'autre, en opposition, un maçon décoré en maître avec frac vert et veste et culotte, et bas tigrés; les bottes à la hussarde le cordon rouge, et un glaive à la main droite, paraissant couperles ailes au Temps; aux pieds de ce maçon un tablier renversé et la faux du Temps brisée.

HABILLEMENT DES VÉNÉRABLES

Les deux chefs, ou Vénérables, seront vêtus d'un talare blanc avec une étole bleu céleste bordée d'un petit galon d'or et ayant sur toute la longueur les noms des sept an... bordés en paillettes d'or. A l'extrémité des deux pointes de l'étole sera brodé de la même manière sur chacune, le nom sacré de Dieu, terminé en dessous par une frange d'or.

Le grand cordon rouge, avec la plaque de droite à gauche ; cette plaque, ou crachat, sera brodée, en paillettes d'argent, avec une rose dans le milieu portant à l'entour cette inscription : *Première matière*, et pour devise : *Je crois à la rose.*

Les cheveux épars, les pantoufles ou souliers blancs brodés ou noués, avec un ruban ou rosette bleue sans boucles.

Les deux Vénérables se feront habiller par les maîtres qui chanteront pendant ce temps le *Te Deum*. Le grand inspecteur est celui qui doit diriger et présider à cette cérémonie, laquelle est spécialement sous son inspection.

Dans l'endroit le plus voisin de la chambre intérieure il y aura un cabinet qui sera celui destiné pour habiller les deux Vénérables.

DISCIPLINE POUR LES MAITRES

La Loge ou chambre intérieure contiendra au moins douze personnes, sans compter les deux Vénérables. Les Vénérables et Maîtres agissant porteront les noms d'Alexandre I, II ou III selon la date de la consécration.

Chacun des douze maîtres portera les noms de l'un des douze prophètes suivants et sera vêtu avec l'uniforme désigné dans le tableau.

Samuel	Jérémie
Salomon	Ezéchiel
Elie	Daniel
Elisée	Osée
Zacharie	Jonas
Isaïe	Amos

Le Vénérable ordonnera au récipiendaire le nom du prophète vacant, et il lui imposera l'obligation de le

conserver toute sa vie, et de ne jamais en prendre ou signer d'autres lorsqu'il écrira ou travaillera Dans une loge de notre rite, à son nom par exemple dit Samuel, il ajoutera de la loge première s'il est de la loge mère de Lyon ; ou de la loge seconde s'il est de celle de Paris.

Jamais aucun Maître n'entrera dans la chambre intérieure avec son chapeau ou sa canne ; ils y auront toujours la tête nue, et l'épée à la main ; il faudra que toutes les fois qu'il y aura une assemblée dans la chambre du milieu, les vénérables fassent choix de deux compagnons ou à leur défaut, de deux apprentis pour garder et faire sentinelle, l'épée nue à la main, dans l'extérieur de la loge.

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS

Les meubles et la décoration de cette chambre seront très gais. Le tableau représentera un jeune homme vêtu en compagnon ; il sera assis sur une pierre au milieu d'une forêt, ayant l'air d'un homme fatigué plongé dans la méditation et les réflexions les plus profondes ; autour de lui, seront des chaînes rompues et des instruments de supplice brisés.

Les Furies paraîtront se retirer et l'abandonner ; il y aura un arc-en-ciel dans le haut, et au-desssus une pyramide, devant laquelle sera placé, debout, un maître en uniforme avec son cordon. Il sera dans une attitude noble et fière, tenant son glaive à la main droite et le caducé de l'autre. Avec son glaive, il fera un signe d'encouragement au compagnon pour l'en-

gager à pénétrer dans la pyramide; et avec le caducée il lui montrera l'arc-en-ciel composé des sept couleurs primitives. Le ciel sera pur et serein.

Au bas du tableau seront gravées les paroles: *Vénérer ou mourir*, *Réfléchir avant que d'entreprendre*.

Aux quatre coins, il y aura quatre cercles formés par un serpent qui se mord la queue; au milieu de chaque cercle, sera la première lettre initiale de chacun des sept points cardinaux. Le récipiendaire sera abandonné à ses réflexions et renfermé dans cette chambre au moins une heure.

L'un des deux maîtres qui sera envoyé pour le retirer de cette chambre, lui fera un discours analogue et convenable pour expliquer clairement les emblèmes du tableau. Pendant le temps de ce discours, le compagnon sera à genoux.

Le compagnon sera en talare, les cheveux défaits et revenant cacher une partie de son visage. Avant de le faire sortir de la chambre des réflexions, les deux élus qui auront été désignés pour le préparer feront en sorte par un discours étudié, et des questions adroites, de découvrir s'il est rempli de patience et d'obéissance; il pourra lui donner à entendre que malgré le temps écoulé de son compagnonnage, les maîtres ont encore besoin d'attendre quelques autres années avant que de l'admettre parmi eux; mais si à toutes ces ferventes dissimulations le candidat prouve par ses réponses une résignation, une soumission et une obéissance complètes pour les supérieurs, les deux élus pourront lui donner l'espoir d'être agréé, et l'un d'eux se rendra dans la loge pour avertir les

Vénérables des dispositions dans lesquelles il a laissé le candidat.

OUVERTURE DE LA LOGE

L'habillement des Vénérables étant achevé, la loge bien fermée et exactement bien visitée par le Grand Inspecteur, ils prendront leur place sur le trône, mais sans savoir.

Le Vénérable agissant dira :

« A l'ordre, mes frères, au nom du Grand Fondateur de notre ordre ; cherchons à agir et à travailler pour la Gloire de Dieu de qui nous tenons la Sagesse, la force et le pouvoir, et tâchons d'obtenir sa protection et sa miséricorde pour nous, pour les souverains et pour notre prochain. Joignez vos prières aux miennes pour implorer en ma faveur son secours et les lumières qui me sont nécessaires. »

Cela dit, les deux Vénérables sortiront au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Jehova, ils se mettront à genoux ainsi que tous les assistants et le Vénérable agissant commencera l'invocation en ces termes.

« O vous Grand Dieu, être suprême et souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre fondateur, de nous permettre de faire usage et jouir de la portion de grâce qu'il nous a donné en invoquant les sept an... qui environnent votre trône et de les faire opérer et travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser notre innocence.

Cette prière finie, les deux chefs ainsi que les assis-

tants se prosterneront le visage contre terre et y resteront jusqu'à ce que le Vénérable donne un coup avec la main sur le parquet, ce qui servira de signe pour se relever et se mettre à sa place. Tout le monde étant assis le Vénérable agissant fera un discours analogue à la circonstance en disant que l'époque de cinq ans de compagnonnage de frère tel... étant expiré et que ce frère sollicite la grâce d'être reçu maître, il exige que tous lui donnent avec vérité et sur leur conscience leur opinion sur les mœurs, conduite du Candidat dans les cas où l'un des frères aurait à alléguer quelques motifs.

Griefs, ou plaintes contre lui ; il les exposera sans détours et avec franchise aux yeux de toute l'assemblée, et les Vénérables décideront de son sort, soit pour l'admettre ou le rejeter. Mais si le consentement de tous est unanime en sa faveur le Vénérable agissant choisira deux des élus pour se rendre dans la chambre de réflexions où sera le Candidat, lorsque Vénérable aura été instruit par le retour de l'un de ses députés, de la bonne disposition du Candidat; il appellera le Grand Inspecteur et lui ordonnera d'aller chercher et introduire la colombe. Elle devra se trouver prête, et décemment vêtu dans une chambre ou cabinet le plus voisin, le Grand Inspecteur l'emmènera aux pieds du premier Vénérable qui doit lui-même, et non aucun autre l'habiller, selon la forme prescrite qui est : l'habit talare blanc, les souliers également blancs, bordés et noués d'un ruban bleu céleste, une ceinture de soie bleu, et le cordon rouge de droite à gauche.

En l'habillant le Vénérable lui dira :

« Par le pouvoir que le Grand Dieu a accordé à notre fondateur, et par celui que je tiens de lui, je te décore de ce vêtement céleste. »

Il lui fera ensuite un discours, conforme à la sainteté et à la grandeur du mystère qui va succéder. Étant entièrement habillé, le Vénérable le fera mettre à genoux, puis prenant son épée, à la main, et en frappant l'épaule droite de la colombe, il lui fera répéter mot à mot les paroles. « Mon Dieu, je vous demande humblement pardon de mes fautes passées, et je vous conjure de m'accorder la grâce, d'après le pouvoir que vous avez donné à votre fondateur et qu'il a concédé à mon maître, d'une promesse d'agir et de travailler selon son commandement et son intention. »

Le Vénérable donnera, après la création de la colombe en lui soufflant trois fois dessus, il la consignera ensuite entre les mains du Grand Inspecteur qui la conduira dans le tabernacle. L'intérieur de celui-ci sera tout blanc ; il y aura une petite table sur laquelle seront placées trois bougies et un tabouret ; le Grand Inspecteur après avoir accompagné la colombe, et l'avoir enfermée dans son tabernacle, il en ôtera la clé, qui devra être attachée par un long ruban blanc ; il la présentera au Vénérable qui lui passera le ruban au col, il ira se placer, l'épée à la main, au bas de l'escalier, par où la colombe sera montée.

Le Vénérable agissant se relèvera et dira de nouveau : « A l'ordre mes frères. » Tous se mettront debout, et le Vénérable allant au milieu de la chambre, il se retournera en face du Tabernacle.

Ces ordres achevés et ces paroles sacrées prononcées il se servira du pouvoir que le Grand lui a donné pour obliger l'un...et les six autres de comparaître aux yeux de la colombe, et lorsqu'il aura été averti par elle qu'ils sont en sa présence, le Vénérable la chargera en vertu du pouvoir que Dieu a conféré au Grand Fondateur et celui-ci lui a accordé de demander à l'ou... an... si le sujet proposé pour maître a les mérites et les conditions nécessaires pour être reçu oui ou non.

Sur la réponse affirmative de l'an... à la colombe, les douze élus inclineront la tête, pour remercier la Divinité de la grâce qu'elle leur aura accordée, en se manifestant à eux, par l'apparition des sept an... à la colombe. Le deuxième ordonnera à la colombe de s'asseoir ainsi que tous les membres de la loge, et il procédera à la réception du candidat.

Le Vénérable de nouveau avec son glaive frappe quatre cercles dans l'air aux quatre points cardinaux, en commençant par le Nord, le Midi, l'Orient et l'Occident ; puis, il en décrira un autre, au-dessus de la tête de chacun des assistants et il finira par un dernier, en face de la porte. Il prendra ensuite le clou de l'art qu'il placera au milieu de la chambre auquel il tiendra un cordon d'or qui servira, avec un morceau de craie blanche, à tracer sur le parquet un cercle de six pieds de diamètre destiné à y mettre le candidat.

Dans la 1re section du cercle, il y aura des réchauds avec du feu pour y brûler :

Au nord de l'encens ;

Au midi de la myrrhe ;

A l'Orient du benjoin ;

A l'Occident du baume du Pérou.

Au-dessous de ces réchauds seront tracés les caractères connus du Vénérable. L'un des deux demeurera assis et l'autre restera debout devant le trône avec le glaive à la main. A sa droite, se trouvera l'orateur tenant dans ses mains les quatre parfums ; dans cette situation, le Vénérable agissant ordonnera au frère député de retourner à la chambre de réflexions pour y prendre le candidat, et l'amener jusqu'à la porte de la loge, et le plaçant entre lui et son confrère. Arrivés tous les trois à cette porte, l'un d'eux frappera un seul coup : le Vénérable l'ayant entendu il fera ouvrir les deux battants qui se refermeront aussitôt que les trois personnes seront entrées. Les deux élus qui accompagneront le candidat, le conduiront jusque dans le milieu du cercle tracé où ils le laisseront et se retireront à leur place.

Le Vénérable agissant prononcera alors le discours commençant par « homme (etc.) il l'achèvera en disant au candidat que s'il désire sincèrement de parvenir à la connaissance du grand Dieu, de lui-même et de l'Univers, il faut qu'il se soumette à promettre et faire le serment de renoncer à sa vie passée, et à arranger ses affaires de manière à pouvoir devenir un homme libre. Le candidat se mettra à genoux et répétera mot à mot l'obligation que lui dictera le Vénérable.

Ce serment achevé, les assistants s'agenouilleront et le candidat se prosternera et s'étendra tout de son long dans le cercle, le visage contre terre, le Vénérable

se faisant suivre de l'orateur, il jettera lui-même dans chaque brasier une pincée de chacun des parfums et revenant au candidat, il lui mettra la main droite sur la tête, et récitera ce psaume:

« Mon Dieu, ayez pitié de l'homme NN... selon la grandeur de votre miséricorde, et effacez son inquiétude, selon la multitude de vos bontés, lavez-le de plus en plus de son péché, et purifiez-le de son offense, car il reconnaît son iniquité, et son crime est toujours contre lui, il a péché devant vous seul, il a commis le mal en votre présence, afin que vous soyez justifié dans vos paroles, et victorieux quand vous le jugerez. Vous voyez qu'il a été engendré dans l'iniquité et que sa mère l'a conçu dans le péché ; vous avez aimé la vérité, vous lui avez découvert les choses incertaines, et les secrets de votre sagesse. Vous le purifierez avec l'hysope, et il sera net, vous le laverez, et il deviendra plus blanc que la neige, vous lui ferez entendre une parole de consolation et de joie, et ses os que vous avez humilié, tressailliront d'allégresse : détournez votre visage de ses péchés et effacez toutes ces offenses. Mon Dieu ! créez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de justice dans ses entrailles, ne le rejetez point de devant votre visage, rendez-lui la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-le par un esprit qui le fasse volontairement agir. Il apprendra vos voies aux injustes, et les impies se convertiront à vous. O Dieu ! ô Dieu de notre salut, délivrez-le des actions sanguinaires, et sa langue chantera avec joie votre justice, Seigneur ! Ouvrez ses lèvres, et sa bouche annoncera votre louange. Si vous eussiez voulu

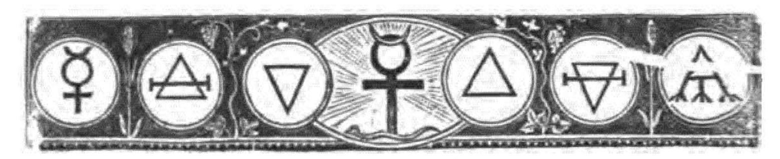
un sacrifice, il vous l'eût offert. Les holocaustes ne vous seront pas agréables. Le sacrifice que Dieu demande est un esprit affligé. O Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié. Seigneur! dans votre bienveillance, répandez vos biens et vos grâces sur Sion afin que les murs de Jérusalem se bâtissent. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes.

« On offrira des veaux sur votre autel. Nous vous supplions grand Dieu de lui accorder la grâce que vous avez faite à notre Grand Fondateur. »

Le Vénérable se retirera auprès du trône mais debout il fera signe aux frères de se lever et de rester droits, et il en fera un autre à l'orateur pour aider au candidat à se relever, et à le conduire devant lui.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

SOUVENIR

S ouvenir ! mot fidèle où tout vit et respire,
O ù tout rayonne et prie, où tout aime et soupire.
U n souvenir, c'est l'âme... Oui, notre être mortel
V oit en lui le passé, mais aussi l'éternel.
E ntendrons-nous encore, au sein de la demeure,
N os parents, nos amis, eux que notre amour pleure ?
I ls sont là, les absents, nous dit le souvenir :
R egardez... écoutez... voici qu'ils vont venir...

L. Bessières.



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret amusant, après les secrets utiles. Prenez un œuf, ôtez-en le jaune et le blanc et remplissez de la poudre suivante :

Soufre vif.

Chaux vive.

Bouchez bien le trou avec de la cire blanche. Quand vous voudrez faire voir le feu, mettez cet œuf dans un vase plein d'eau.

G. PHANEG.

Clichés astraux

Mardi 28 mai 1907.

MON CHER PAPUS,

Voici une investigation dans le domaine de l'Invisible que je viens de faire pour la première fois et d'une façon presque involontaire.

Voici comment : je fus poussé, ce soir, je ne sais pourquoi, à magnétiser ma femme, et à l'endormir; après quelques passes, elle me déclare voir des « choses drôles » (*sic*). Elle voit des nuages noirs. Après un instant de prière, des nuages blancs viennent auprès des nuages noirs, se mêlent à eux et tout devient gris. [Nous avons des ennuis]. Après une nouvelle et courte prière, elle décrit la vision suivante : Un char attelé de deux che-

vaux blancs et conduit par un jeune homme vêtu de blanc et de belle mine.

Derrière le jeune homme, des anges soufflent dans des trompettes et le sujet déclare nettement ne pas entendre le son de ces instruments, mais savoir néanmoins qu'il en sort une musique céleste. Devant le char, un beau vieillard, vêtu de blanc, regarde le jeune homme ; le vieillard est entouré d'une multitude de têtes vivantes, mais sans corps, toutes regardaient le jeune homme. Puis la vision diminue de netteté et s'évanouit.

Un S.·. I.·.

LIVRES NOUVEAUX

Le Grand Œuvre, par GRILLOT DE GIVRY. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

***

Aux Domaines incertains, par PIERRE ULRIC. Éditeur Theuveny, 80, rue Tailbout, Paris.

***

Les Rythmes errants, par MAURICE BRANSIET. Éditeur Daragon, 30, rue Duperré, Paris.

***

Notes sur l'Éducation publique, par PIERRE DE COUBERTIN. Editeur Hachette, 79, boulevard Saint-Germain.

***

La Genèse de l'Ame, par CHARLES D'ORINO. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

***

H. Durville. — **Magnetismo Pessoal ou Psychico.** *Educacao da Pensamento. — Desenvolvimento da Vontade. — Para ser Felizes, Fortes, Sadios e Afortunados.*

Version directe sur la seconde édition française, avec figures explicatives. *San Paulo, Bibliotheca Psychica et Paris*; librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

L'ouvrage de M. Durville sur le Magnétisme personnel, après la version espagnole, vient d'être traduit en portugais. L'ouvrage est trop connu de nos lecteurs pour que nous en fassions une analyse. Disons seulement qu'il permet de mettre en pratique cette discipline de la Volonté ou du Magnétisme personnel, psychique. Il forme avec les recueils de Mulford, ce qu'il y a de meilleur dans la littérature de psychisme pratique.

Il nous renseigne très clairement sur les questions générales de l'influence personnelle, de la constitution de la matière de l'homme magnétique et non magnétique, de la pensée et de sa formation. Les pensées forment autour de l'homme une espèce de coque, une aura, ce qui explique les phénomènes de suggestion, d'antipathie, de sympathie, d'influence bénéfique ou maléfique. Nous agissons aussi les uns sur les autres ; apprendre à diriger cette action, à s'en servir, telle est la tâche importante et nécessaire pour qui veut progresser, agir et ne point subir passivement la domination des autres.

Prix de l'ouvrage : Édition française, 10 francs.
— Édition espagnole, 10 pesetas.
— Edition portugaise, 10 francs.

A la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

***

H. Durville. — **Pour combattre les accidents de la grossesse** (*Vomissements incoercibles, fausse couche*). *Pour favoriser l'accouchement et les suites de couches.* Brochure. Prix : 1 franc à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

M. Durville a cherché à établir une thérapeutique magnétique à la portée de tous, et il a pleinement réussi.

Nous sommes heureux de constater le succès obtenu par ces petits opuscules. Pour combattre tel ou tel cas. En quelque pages il nous décrit l'affection, ses causes, ses symptômes, et s'attache surtout à nous indiquer le traitement.

Le Magnétisme est ici d'un grand secours pour les parturientes, il favorise le travail de la nature. « Par le Magnétisme, nous dit l'auteur, tous les petits accidents disparaissent comme par enchantement, et les accidents les plus inquiétants — que l'on aurait pu prévoir et éviter — s'améliorent très sensiblement en fort peu de temps. La fausse couche elle-même peut souvent être évitée lorsqu'on intervient à temps. »

***

Docteur L. S. Fugairon. — **La Survivance de l'Âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants.** Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte. Volume de 272 pages. Cartonné à l'anglaise. Prix, 4 francs à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Il ne s'agit, dans ce nouvel ouvrage du docteur Fugairon, ni de peines et de récompenses futures ; ni d'une immortalité au sens des ouvrages classiques de philosophie, ni même de pluralité des vies à travers les astres comme certains philosophes le soutiennent et après eux les spirites, il s'agit tout simplement d'un problème d'histoire naturelle à résoudre.

Comment expliquer le développement embryogénique ? Voilà ce qu'avant tout l'auteur veut rechercher. Pour résoudre ce problème, il faut d'abord savoir ce que c'est que la matière et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée esprit dont les âmes sont formées, ainsi qu'on nous l'enseigne depuis notre enfance. Le docteur Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière : pour lui ce sont là deux abstractions, et la réalité concrète est à la fois indivisiblement esprit et matière. Les corps appelés bruts nous offrent des marques de sensibilité, de volonté, de nutrition et de génération, en

un mot de vie. L'auteur nie donc l'existence de l'âme et s'il a intitulé son livre *La Survivance de l'Ame*, ce n'est que pour faire comprendre au public le sujet traité. Ce qu'on appelle vulgairement l'âme, le docteur Fugairon le nomme le Psycholone. Il y a autant d'âmes qu'il y a de cellules dans le corps humain, c'est-à-dire 60 trillons environ et chaque âme n'est qu'une monade.

Tous les êtres vivants se composent de trois parties : 1° le psycholone ; 2° l'aérosome ; 3° le sarcosome. Le psycholone se compose d'ultimates arrivées à un certain degré de développement. Quant à l'aérosome, l'auteur trouve extraordinaire que certains n'en admettent point l'existence comme démontrée ainsi que vient de le dire le professeur Grasset. Il existe, en effet, non seulement chez les corps vivants, mais chez les corps bruts. Des expériences probantes, des observations multiples ont montré que l'aérosome peut s'extérioriser tout seul et produire certains phénomènes curieux, ou avec le psycholone soit pendant la veille, soit plus souvent pendant l'hypnose magnétique.

Après toutes ces constatations, l'auteur aborde le problème embryogénique. Il donne ici un certain développement à la question de la mémoire et de l'hérédité, puis réfute la théorie de la métempsychose et de la métemmartrose. Enfin il fait voir que la mort et la renaissance ne sont qu'un cas particulier de la grande loi des alternatives qui régit notre univers, et propose un culte des morts indépendant de toute religion.

*
* *

anciens, puis les écrits plus modernes de Saint-Yves d'Alveydre, d'Eliphas Levy, de Stanislas de Guaita, de Papus, etc., y sont au complet, ainsi que les anciens grimoires en éditions originales. Cette bibliothèque se compose aujourd'hui de 7.000 volumes et de la collection de presque tous les journaux et revues qui ont paru sur la question et surtout ceux de langue française, allemande et anglaise. Le chercheur y trouvera tous les éléments qui lui sont nécessaires pour compléter son instruction ou satisfaire sa curiosité.

Le *Catalogue de tous les livres* en langue française est envoyé contre 20 centimes.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de l'éditeur Chacornac auquel nous avons consacré une notice biographique il y a quelques mois.

Chacornac a rendu de grands services à la cause de l'*Occultisme* sans distinction d'école.

C'est une perte sérieuse pour nos amis et nous adressons à la famille l'expression de nos bien vifs sentiments de condoléance.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

urville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre br l'exercice de la médecine.

ony Bricaud. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

lettier. — *L'Hypnotiseur pratique.*

nt-Yves d'Alveydre. — Notes sur la tradition cabalistique.

teur Tripier. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neu siècle.

ora. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la ..., avec 1 Lettre-Préface de *Papus.*

A 30 centimes

bert (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

esnais. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application aliière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

eboissouze. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses ... maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

. Durville. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 18 Figures.

- *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

ucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., ec figures.

erel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon ocès.

Van Obbergen. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de ondres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dr H. Boens. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

Damiaud. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. Durville. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la resse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

Elyuss. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. de Champville. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

Fanau. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

Traité sur l'obsession.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

Secrets *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

Duncan. — *La Chimie des Aliments.*

Van Obbergen. — *Notes sur le Nettoyage.*

Le Fruit *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

Cahagnet, Coïmvida, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave* Jacob, Lafontaine, Luys, Papus, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

*Le Tombeau d'*Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*